Master Negative Storage Number

OCI00072.15

Figures de la sainte Bible

Troyes

[1728]

Reel: 72 Title: 15

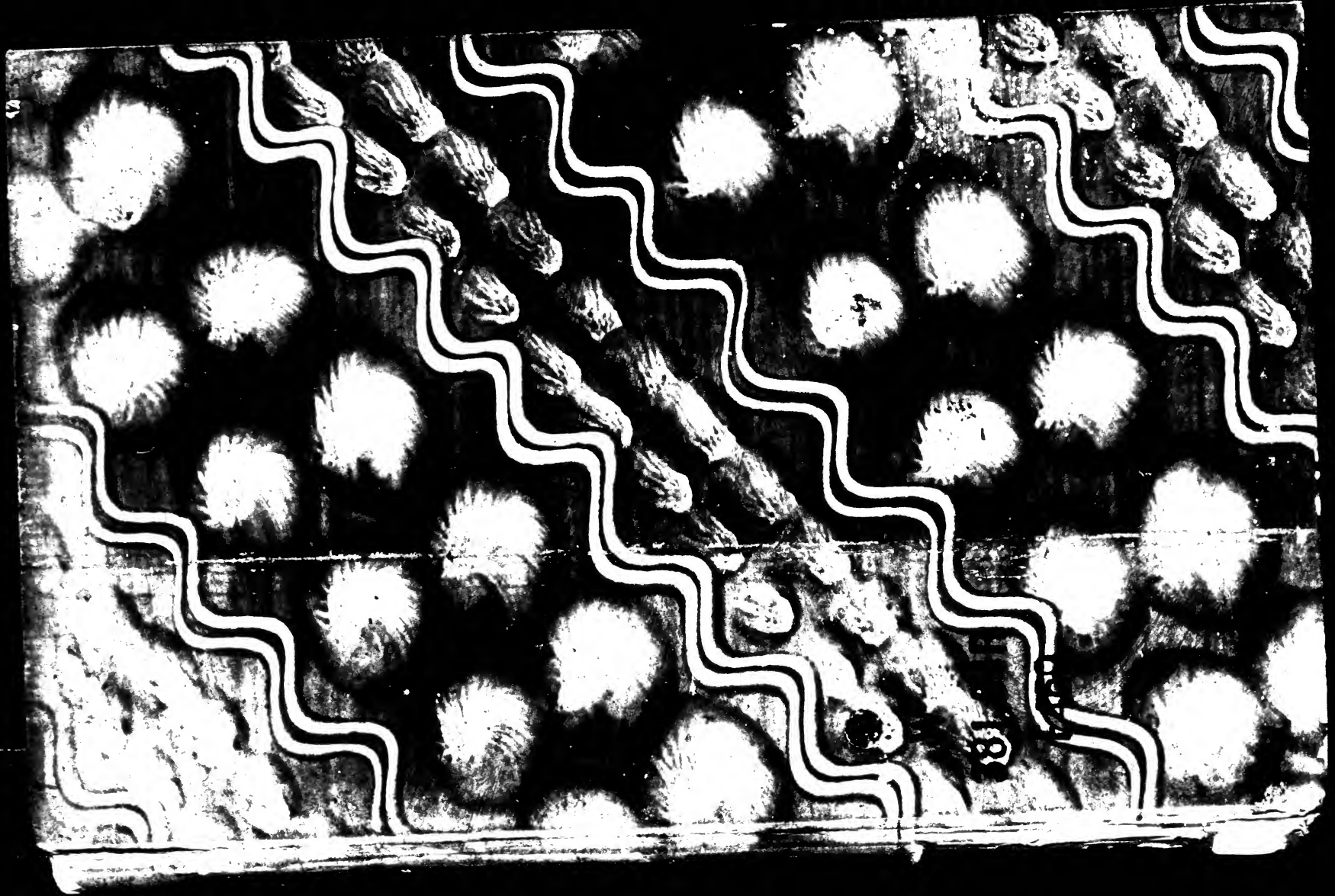
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00072.15

Control Number: AEO-3364
OCLC Number : 08397485
Call Number : W 381.54R F469
Title : Figures de la sainte Bible avec une explication très-utile sous chaque figure.
Imprint : Troyes : J.-A. Garnier, [1728]
Format : 166, [1] p. : ill. ; 18 cm.
Note : Spine title: Figures de la Bible.
Note : Illustrated by woodcuts.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12|16|94
Camera Operator: CT



146 [illegible]

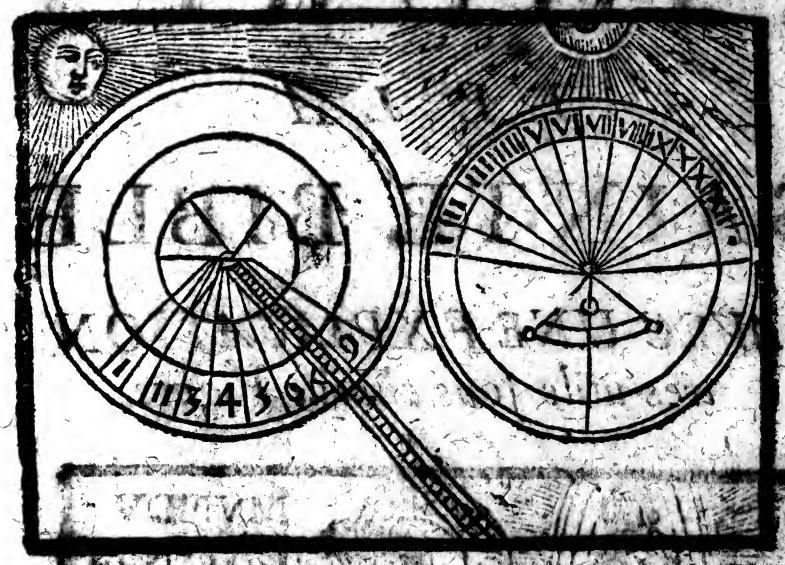
W381.54R-F469 67008W

10

FIGURES
DE LA
SAINTE BIBLE
AVEC UNE EXPLICATION
très-utile sous chaque Figure.

A TROYES,
Chez JEAN-ANTONE GARNIER,
Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.



LE SOLÉIL ET LA LUNE.

PUBLIC LIBRARY
CLEVELAND, OHIO

W381.54R P469

67008W

De la Création du Monde.

DIEU voulant tirer du néant le Monde & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'étoit que comme une matiere informe & un vuide ténébreux, sans l'ordre & la beauté qui y parurent ensuite. L'Ecriture Sainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en six jours. Au 1. après la création du Ciel & de la Terre, il commanda que la lumiere fût faite. Au 2. jour il fit le Firmament auquel il donna le nom de Ciel. Au 3. il sépara la terre sèche d'avec les eaux qui y étoient mêlées, qu'il rassembla toutes, & auxquelles il donna le nom de

mer. Il commanda enſuite que la Terre produiſit toutes ſortes d'herbes & de fruits. Au 4. jour, Dieu fit ces grands corps de lumiere qui ſont dans le Ciel, le Soleil pour préſider au jour, & la Lune pour préſider à la nuit. Il fit auſſi les Etoiles, qu'il attacha au Firmament pour briller durant la nuit. Au 5. jour, Dieu créa les Poiſſons & les Oiſeaux. Au 6. jour, Dieu commanda à la Terre de produire des animaux vivans de toutes ſortes d'eſpéces. Il créa encore ce même jour l'Homme, qui étoit le dernier & le plus parfait de ſes ouvrages. Dieu ceſſa d'agir au 7 jour, c'eſt pourquoi il le conſacra pour jamais. Il n'a point parlé des Anges dans ce que Moyſe écrit de la Création du monde; mais les Saints Peres ont cru qu'ils ont été créés lorſque Dieu dit ces paroles : *Que la lumiere ſoit faite.* C'eſt pourquoi Saint-Auguſtin entend cette ſéparation que Dieu fit de la lumiere d'avec les ténèbres, de la diviſion qu'elle fit des bons Anges & des démons. Dieu voulut qu'on vît dès le premiers commencemens du monde, & dans ſes plus excellentes créatures, qu'on ne pouvoit être heureux en ſe ſéparant de lui. Qu'à quelque degré de grandeur & de gloire qu'il élevât une créature, il vouloit toujours qu'elle lui demeurât ſoumiſe, & obſervât ſes commandemens.

Adam dans le Paradis Terreſtre. Chûte & punition d'Adam. Gen. 1. & 3.

APrès que Dieu eut tiré du néant le Ciel, la Terre & la Mer, & que pour donner un Maître au monde, il eut fait l'Homme à ſon Image & reſſemblance, & répandu en lui un ſouffle de vie, il le mit dans le Paradis de délices. Il y avoit au milieu de ce Paradis un Arbre appellé l'Arbre de Vie, & un autre appellé l'Arbre de la Sience du bien & du mal. Dieu lui fit un commandement très juſte en ſoi, & très-facile à exécuter : Mangez, dit-il de tous les fruits que vous voyez dans ce Paradis, mais ne touchez pas à l'Arbre de la ſcience du bien & du mal ; car au même

moment que vous y toucherez vous mourrez.

Comme Adam & Eve commençoient à jouir des délices du Paradis, le démon ne pouvant souffrir la fidélité de ces deux innocentes créatures, résolut de les attaquer; & pour ce sujet il se servit du Serpent, le plus fin de tous les animaux, croyant qu'il séduiroit la Femme plus facilement, il s'adressa à elle : la Femme au lieu de rejetter la voix empoisonnée de cet esprit malin écouta ses flatteuses paroles, cueillit & mangea du fruit défendu & en donna à Adam, qui se laissant emporter à une molle complaisance, en prit & en mangea. Adam & Eve étant tombés d'une chûte si furieuse, ressentirent le premier effet de leur faute en voyant qu'ils étoient nuds, & ils rougirent & se couvrirent de feuilles de figuier. Entendant ensuite la voix de Dieu, ils s'enfuirent & se cachèrent : Dieu appella Adam, lui demanda où il étoit; il répondit qu'il n'osoit paroître devant lui à cause de sa nudité. Dieu lui reprochant sa désobéissance, lui demanda pourquoi il avoit mangé du fruit défendu, il dit en s'excusant que c'étoit sa Femme; & la Femme dit, que le Serpent l'avoit séduite. Dieu le maudit d'abord & chassa Adam & Eve du Paradis, & mit un Chérubin pour le garder.

Abel tué par son Frère Caïn. Gen. 4.

APrès que Dieu eut condamné Adam & Eve à des peines qui ne s'éprouvent que trop véritables aujourd'hui, il dit à la Femme qu'il multiplieroit ses peines, & qu'elle enfanteroit avec douleur; enfin après qu'il eut banni ces deux coupables du lieu de délices, ils ressentirent bient-tôt l'effet des menaces que Dieu leur avoit faites. Un des plus funestes effets du péché d'Adam, fut la mort de son fils Abel. Le Démon ne pouvant être content de ce qu'il avoit déjà fait à l'Homme en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vit qu'Abel servoit Dieu fidèlement, il alluma dans le cœur de Caïn

une cruelle envie contre lui : Abel qui étoit Pasteur de troupeaux offroit à Dieu en sacrifice ce qu'il y avoit de meilleur dans ses Etables ; & Caïn qui s'occupoit à cultiver la terre, lui présentoit des fruits ; mais comme Dieu voyoit dans le cœur du dernier l'envie dont il étoit rempli contre son Frère, il eut horreur de son sacrifice, & eut agréable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit de se plaire en lui, plus Caïn en concevoit d'aversion. Dieu voulut lui-même par sa parole guérir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoi il se laissoit abattre par un chagrin qui le desséchoit ; puisque s'il faisoit le bien, il en recevroit le fruit, & que s'il faisoit le mal, son péché seul lui nuiroit. La passion de Caïn contre son frère s'augmenta, quoiqu'il ne vît en lui que du bien : feignant de vouloir se promener avec lui, il lui dit : sortons dehors, & allons dans la campagne. Abel le suivit, ne s'imaginant pas ce qui devoit arriver : mais lorsqu'ils étoient eux deux dans un champ, Caïn s'élevant contre lui le tua. Son crime ne lui ouvrit point les yeux & lorsque Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit avec audace, qu'il ne savoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. Mais Dieu lui reprocha son crime & le maudit.

L'Arche de Noé. Gen. 6.

LE même esprit qui avoit porté Caïn à tuer son frère, ne différa pas à souiller toute la Terre par mille sortes de crimes. A mesure que les hommes se multiplioient, l'impiété croissoit dans le monde; à peine Adam étoit-il mort, que la malice de ses enfans étoit déjà montée à un tel excès, que Dieu ne la pouvoit plus souffrir: il se repentit d'avoir fait l'homme & résolut de l'exterminer, & avec lui tous les animaux de la terre, qui avoient

été infectés en quelque ſorte par la contagion de ſon péché. Mais dans ce déluge de crimes il ſe trouva un juſte qui s'étoit conſervé dans l'innocence : Noé trouva grace devant le Seigneur, qui lui déclara qu'il avoit réſolut de punir la terre par un déluge univerſelle, dont lui ſeul en ſeroit exempt avec ſa famille. Il lui ordonna de ſe faire une Arche. Et après la conſtruction de l'Arche, qui dura cent ans à bâtir, Dieu commanda à Noé d'y mettre ſept paires de tous les animaux purs & deux ſeulement de ceux qui étoient impurs. Lorſque ces ordres eurent été exécutés, Noé entra dans l'Arche avec ſes trois enfans, ſa femme & les trois femmes de ſes fils, lorſqu'ils y furent entrés, Dieu en ferma la porte, & d'abord toutes les eaux du Ciel ſe déroberent, & tomberent avec tant d'impétuoſité pendant 40 jours, qu'elles couvrirent toute la Terre, de ſorte que tous les hommes & les animaux périrent ; il n'y eut que l'Arche qui ſauva Noé & tout ce qui étoit dedans. Dieu voyant tout le genre humain péri, fit retirer les eaux ; Noé laiſſa aller le Corbeau qui ne revint point, ſept jours après il laiſſa aller la Colombe qui apporta un rameau d'Olivier verd : Noë comprit que les eaux s'étoient retirées, & ſortit de l'Arche avec ce qui étoit dedant,

Edification de la Tour de Babel. Gen.

LEs Enfans de Noé commençant à se multiplier sur la Terre, se trouvèrent en peu d'années en si grand nombre, que ne pouvant plus demeurer ensemble, ils songèrent à se séparer pour aller habiter en diverses Terres. Mais avant cette séparation, ils firent une entreprise qui montre également quelle étoit leur folie & leur vanité: Venez, leur dirent-ils l'un à l'autre, faisons une Ville & une Tour, dont la hauteur aille jusqu'au Ciel. Ce dessein extravagant avoit deux causes également vaines; l'une d'éterniser leur nom par un édifice superbe, & l'autre de se défendre contre Dieu même s'il vouloit encore punir le monde par un

déluge, qu'ils eſpéroient ne leur pouvoir plus nuire lorſqu'ils auroient achevé cette Tour. Mais Dieu voulant faire voir que ce n'eſt que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & qu'il doit plus penſer à fléchir ſa colère par la pénitence, qu'à ſe défendre contre ſa vengeance, deſcendit ſur la Terre, dit l'Ecriture, pour voir cette Tour que bâtiſſent les enfans des hommes, & ſe mocquant d'une entrepriſe ſi ridicule, il dit : Tout ce Peuple parle une même langue, ils paroiſſent ſi opiniâtres dans leur entrepriſe qu'ils ne ceſſeront pas d'y travailler. C'eſt pourquoi, confondons leur langage de telle ſorte qu'ils ne s'entendent plus parler ; & dans ce moment Dieu mit une telle confuſion dans leurs paroles, qu'il leur fut impoſſible de comprendre ce qu'ils s'entrediſoient les uns aux autres. Ils furent donc ainſi forcez de laiſſer imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de ſe ſéparer dans divers Pays. C'eſt ce qui donna lieu d'appeller cette Tour la Tour de Bebel, c'eſt-à-dire de confuſion. Ce qui a fait dire à Saint-Auguſtin, que la voie la plus courte & la plus aſſurée pour s'élever au Ciel, n'eſt pas d'élever de grands édifices ; mais de s'abaiſſer devant Dieu, & de prévenir ſa colère en la fléchiſſant par ſes larmes.

Victoire d'Abraham ſur pluſieurs Rois. Gen. 14.

PEu de temps après la ſéparation de Loth d'avec Abraham, il ſurvint un évènement qui fit bien voir qu'Abraham ne lui avoit pas propoſé par un refroidiſſement d'affection, & que Loth l'avoit ſoufferte avec trop peu de ſageſſe. Quatre Rois s'unirent enſemble, ravagerent tout le pays d'anprès de Sodome : le Roi de Sodome & ceux des quatre Villes voiſines ſe joignoirent enſemble pour réſiſter à ces Princes & pour les défaire ; mais les cinq Rois furent battus par ces 4 Princes, & le Roi de Sodome s'enfuit avec les 4 autres ſes Alliés. Les 4 Rois ſe voyant victorieux allèrent à Sodome pour en remporter un riche butin, &

NUMBERING ERROR

en re les captifs ils prirent Loth avec tout ce qu'il poſſédoit. Un homme échappé du combat vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui étant touché au fond du cœur du malheur de ſon Neveu, penſa promptement à le délivrer d'entre les mains de ſes ennemis. Il prit 318 ſerviteurs des plus courageux qu'il eût, & pourſuivit ces 4 Rois. Dieu bénit ſon entrepriſe ; car il arrêta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois, & fit ce que cinq Rois n'avoient pu faire juſqu'alors. Car s'étant jetté avec ſes gens ſur ces quatres Rois, il les défit, les tailla en pièces & pourſuivit fort loin ceux qui s'échappoient par la fuite. Il retira ainſi Loth d'entre leurs mains avec tout ce qu'ils lui avoient pris ; & Melchiſedech Roi de Salem apprenant une action ſi glorieuſe vint au-devant d'Abraham pour lui en témoigner ſa joie ; & enſuite le bénit & rendit grace à Dieu de ce qu'il avoit défait ſes ennemis. Et comme il ne ſembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roi de Sodome voulut le forcer de prendre tout le butin ; mais il jura qu'il n'en prendroit pas un filet, de peur que quelqu'un ne pût ſe vanter d'avoir enrichi Abraham. Et ainſi il en devint plus glorieux.

Apparition de trois Anges, en forme de jeunes hommes, à Abraham. Gen.

COmme Abraham se reposoit à l'entrée de son Pavillon en la vallée de Mambré, durant la plus grande chaleur du jour, le Seigneur lui apparut, & levant ses yeux en haut, il vit trois jeunes hommes de bout près de lui; aussi-tôt il se leva & alla au devant, & se jeta sur ses genoux pour les adorer, & dit: Seigneurs, si j'ai mérité de trouver grace devant vous, je vous prie de ne pas quitter ainsi votre Serviteur, permettez que je fasse apporter un peu d'eau pour laver vos pieds, afin que vous preniez quelque repos sous cet arbre, pendant que je ferai apporter un peu de pain

pour renforcer votre cœur, après quoi vous continuerez votre voyage. Ils s'accordérent à sa prière : lors Abraham courut en son Pavillon, & dit à Sara sa femme ; dépêches-toi, mêle trois mesures de Millet, pétris cela, & fais des pains cuits sous la cendre : sans perdre de temps, il courut à son Troupeau, où il choisit un Veau très-bon & fort tendre, & le donna à son Valet pour le faire cuire. Cela fait il prend du beur & du lait qu'il fera devant eux avec le Veau cuit. Durant leur repas il demeura toujours debout proche d'eux sous l'arbre, & après avoir mangé, il lui demandèrent où étoit Sara sa femme ; il répondit qu'elle étoit dans son Pavillon, & voyant le Seigneur parlant par les trois, qui lui dit : Je reviendrai vers toi en peu de temps, & lui promit qu'il auroit un fils, qu'il combleroit de toutes ses bénédictions, & duquel sortiroient plusieurs Rois & plusieurs Peuples. Abraham à cette parole se jetta le visage contre terre, & dit dans son cœur : un homme de cent ans pourra-t-il avoir un Fils ? & Sara âgée de quatre-vingt-dix ans pourra-t-elle encore enfanter ? Mais Dieu l'assura que cela seroit, & le quitta ainsi.

Crêmes

Crimes des Sodomites, & la ruine de Sodome & de Gomorrhe. Genese 19.

DEux Anges ayant été envoyés à Loth dans Sodome, ils lui dirent de sortir promptement de la ville avec sa femme & ses deux filles, que Dieu les avoit envoyés pour exterminer cette Ville, & qu'elle alloit recevoir la juste peine de ses abominations. Loth fut promptement en donner avis a ceux qu'il avoit destinés pour ses Gendres; mais ils se raillèrent de ses avertissemens, & les prirent pour rêveries. Le matin étant venu les Anges pressèrent Loth de sortir, de peur qu'il ne périt avec les autres; lui ordonnant de ne point regarder derriere lui. Loth ayant demandé permission de se retirer dans Ségor, ils lui permirent

pourvu qu'il se hâtât, parce qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce qu'il fût arrivé en cette ville, qu'ils sauveroient à sa considération. Lorsque Loth y entra, Dieu répandit une pluie de feu & de soufre, qui consuma Sodome & les autres Villes d'alentour avec tous ceux qui y habitoient. La femme de Loth épouventée du bruit qu'elle entendoit, oublia la défense de l'Ange, & tomba dans une curiosité qui fut punie à l'heure même. Car en regardant derrière elle, elle fut changée en une statue de sel, pour servir à l'avenir de remède à la corruption des ames foibles, qui après être entrées dans la voie étroite, s'arrêtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Loth effrayé de ce qui étoit arrivé à ces quatre villes, craignant la même chose pour Ségor où il s'étoit retiré, la quitta & fut sur une Montagne, selon le premier avis des Anges. C'est ainsi que Loth fut divinement sauvé du milieu d'un Peuple abominable à la prière d'Abraham : Dieu punit alors des passions si horribles par un châtiment proportionné, montrant par le feu quelle étoit l'ardeur des Sodomites pour le mal, & par le soufre, quelle étoit la puanteur de leurs crimes. Ces Peuples malheureux firent voir par avance, dit Saint Grégoire, une image des peines de l'Enfer, dont on rit en ce monde.

Sacrifice d'Abraham. Gen.

ISmaël ayant été chassé de la maison d'Abraham, Isaac vivoit en paix comme seul héritier de tous les biens de son Pere; mais lorsqu'il avoit déjà 37 ans, selon la tradition des Hébreux, Dieu pour tenter Abraham lui ordonna de rendre ce Fils bien aimé, & de lui aller immoler sur une Montagne. Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce Fils que de Dieu, n'hésita pas à le lui rendre, & sa grande foi étouffoit toutes les pensées des promesses que Dieu lui avoit si souvent réitérés, de lui donner par Isaac une postérité qu'il multiplieroit comme les Etoiles du Ciel. Il se leva dès le matin, & gardant un grand secret, il prit

avec lui Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, & fut ensuite au lieu que Dieu lui avoit commandé. Ayant demeuré deux jours entiers en cette résolution fixe, sans que la vue de son fils pût l'attendrir, le troisième jour levant les yeux il vit de loin le lieu destiné à ce saint Sacrifice, & il commanda à ses serviteurs de le tenir au bas de la Montagne pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit du bois, le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant cette Montagne chargé du bois qui le devoit consumer, fut un signe du véritable Isaac, qui monta depuis la Montagne du Calvaire chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son Sacrifice. Lorsqu'Isaac montoit ainsi avec son Pere, qui tenoit en ses mains le fer & le feu, il lui demanda où étoit donc la victime qu'il devoit égorger? Abraham ayant comme oublié qu'il étoit Pere, répondit avec fermeté que Dieu y pourvoiroit; & étant arrivé au lieu que Dieu lui avoit marqué, il y dressa un Autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac sur ce bûcher, prit l'épée & étendit la main pour l'égarger. Dieu fut touché de la fermeté du Pere & de la soumission du fils; il arrêta par un Ange la main du Pere, parce qu'il reconnut qu'il le craignoit.

Isaac bénit Jacob. Gen. 27.

ESaü ayant vendu à Jacob ſon droit d'aîneſſe, Rebecca mere des deux freres, qui aimoit tendrement Jacob, lui aſſuroit cet avantage par une adreſſe toute ſainte. Iſaac ſe ſentant fort vieux, & voulant bénir ſes enfans avant que de mourir, appella Eſaü qu'il aimoit & lui commanda d'aller à la chaſſe pour avoir dequoi manger, afin qu'il le bénît enſuite. Rebecca avertit Jacob de ce qui ſe paſſoit, & lui ordonna d'aller prendre 2 chevraux dans le troupeau. Lorſqu'il les lui eut donnés, elle en prépara à Iſaac ce qu'elle ſavoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Eſaü qu'elle gardoit, & couvrit ſes mains de la peau des Chevreaux,

afin que son Pere qui ne voyoit plus, pût en entendant la voix de Jacob, croire au moins par le poil de ses mains que c'étoit Esaü son frere. Isaac en effet ayant été surpris de sa voix, qu'il croyoit être la voix de Jacob, le fit approcher de lui : ayant touché le poil des peaux dont il s'étoit couvert les mains, il dit que la voix à la vérité étoit la voix de Jacob ; mais que les mains étoient celles d'Esaü. Après qu'il eut mangé, & qu'il eut sentit en baisant Jacob, l'odeur de ses habits parfumés, il le béni, & lui souhaita la rosée du Ciel & la fécondité de la Terre. Il l'établit le Maître de tous ses freres. A peine Isaac avoit achevé ces paroles qu'Esaü entra & apporta à manger de ce qu'il avoit pris à la hasse, afin que son Pere le bénit ensuite. Ce saint Patriarche fut saisi d'un étonnement incroyable lorsqu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais au lieu de retracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit visiblement le doigt de Dieu dans cette conduite.

Esaü alors jetta des rugissemens, il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule bénédiction : Isaac touché des cris d'Esaü le bénit, mais en l'assujettissant à son frere, ce qui lui fit concevoir une haine envenimée contre Jacob qu'il voulut tuer, lequel quitta la maison d'Isaac.

Echelle de Jacob.

LA colere d'Esaü contre Jacob, qui lui avoit ravi la bénédiction de son pere, étoit trop visible pour être inconnue à Rebeca & elle avoit trop de tendresse pour n'en pas prévenir les mauvais effets. C'est pourquoi elle crut que Jacob devoit céder à son frere pendant quelque tems & adoucir sa colere par son éloignement. Pour faire agréer ce conseil à Isaac, elle prit occasion du mariage de Jacob. Elle dit, qu'elle ne pouvoit souffrir que Jacob prit une femme en ce pays de Chanaan, & qu'il imitât Esaü son frere, qui en avoit pris deux du même pays: Isaac y consentit, & en envoyant Jacob

il lui renouvella toutes le bénédictions qu'il lui avoit données. Jacob aussi-tôt quitta son pays, plutôt en fugitif qui évitoit la colere d'un frere envenimée contre lui, que comme une perſonne riche qui va chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde; & lorſque dans cette pauvreté, qui figuroit ſi admirablement la Pauvreté chrétienne, il ſe fut arrêté en un lieu de la campagne, après le Soleil couché, il mit une pierre deſſous ſa tête & s'endormit. Mais il eut une viſion en dormant qui lui fit voir que Dieu ſe laiſſoit toucher à ceux qui ſont pauvres & perſecutés injuſtement. Car ce ſaint Homme en dormant vit une échelle dont le pied étoit ſur la terre & qui alloit juſqu'au Ciel. Elle étoit pleine d'Anges qui montoient & deſcendoient, & Dieu étoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob: Je ſuis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac, je vous donnerai cette Terre où vous dormés. Jacob ſe réveilla comme d'un profond ſomeil, & étant effrayé de ce qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant, que ce lieu étoit terrible, puiſque le Seigneur y étoit. Jacob étant aſſuré de la protection de Dieu par cette viſion myſtérieuſe, continua ſon chemin ſans crainte, & vint en Haram.

La Lutte de Jacob avec l'Ange. Gen. 33.

LA bénédiction que Dieu répandit ſur Jacob & ſur ce qui lui appartenoit, ayant excité l'envie de Laban, ce S. Patriarche vit qu'il étoit obligé de quitter la Méſopotamie pour la même raiſon qu'il avoit autrefois quitté la Terre de Chanaan. Lorſqu'il étoit dans ces triſtes penſées, ſans qu'il les oſât exécuter, Dieu lui commanda de retourner en la Terre de ſa naiſſance, & de ſortir de la Méſopotamie comme il y étoit venu, c'eſt-à-dire, fugitif; il en donna avis à ſes deux femme Rachel & Lia, qui l'approuvèrent. Jacob partit en l'abſence de Laban ſans dire adieu. Auſſi-tôt que Laban fut averti d'un départ ſi ſoudain, il pourſuivit

Jacob durant 7 jours avec une grande colère. Comme il étoit prêt de le joindre Dieu lui apparut, & lui défendit de lui faire aucun mal. Jacob étant délivré des mains de Laban, ne pensa plus qu'à se sauver de celles d'Esaü : il commença par lui envoyer de ses gens pour le prier d'agréer son retour. Maic ses gens revenant & lui ayant rapporté qu'Esaü s'étoit aussitôt mis en chemin avec 400 hommes, il fut saisit d'une extrême frayeur, qui lui fit jetter de grands cris vers Dieu pour le prier de le délivrer de la colère de son frère. Il usa ensuite de prudence naturelle & crut qu'il devoit penser à fléchir son frère en quelque manière que ce fût. Les présens lui parurent la meilleure voie ; c'est pourquoi séparant une partie de ses troupeaux, ils les fit marcher devant lui avec des distances égales afin qu'Esaü les rencontrant s'adoucit peu à peu par la vue de tant de dons. Jacob ayant donné ses ordres, lorsqu'il devoit les exécuter le jour suivant, il eut une vision d'un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin, & lui touchant le nerf de la cuisse le fit aussi-tôt sécher. Jacob dit à celui qui l'avoit blessé qu'il ne le laisseroit pas aller qu'il ne l'eût béni. L'Ange lui changea son nom, & lui donna celui d'Israël. Aussi-tôt Jacob vit de loin Esaü & le salua.

Joseph se fait connoître à ses Frères. Gen. 45.

JAcob ayant évité la guerre des étranges en éprouva une domestique peu de temps après de ses Enfans. Joseph fils de Rachel, accusa ses frères devant son Pere d'un crime énorme que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accusation si libre de leur jeune frère, & l'amour particulier que son Pere lui portoit, fit naître dans ses frères une grande envie contre lui: Un jour Jacob envoya Joseph en Sichem, dès qu'ils l'apperçurent ils résolurent de le tuer. Ruben l'aîné en empêcha: ils le jettèrent en une vieille Citerne; mais ils l'en tirèrent pour le vendre à des Marchands Ismaëlites. Joseph étant vendu par ses frères fut conduit en Egypte, & vendu à

Putiphar Eunuque de Pharaon, qui ayant reconnu la bonne conduite, ſe repoſa ſur lui du ſoin de toute ſa maiſon. Lorſque Juſeph jouiſſoit de ce bonheur, la Femme de Putiphar le troubla par une paſſion honteuſe. Mais elle trouva Joſeph inébranlable, parce qu'il avoit la crainte de Dieu. Cette femme irritée de ce refus dit à ſon mari que Joſeph avoit voulu attenter à ſon honneur. Il entra dans une grande colère contre Joſeph, & il le fit mettre dans la Priſon Royal. Pharaon étant offenſé par deux de ſes Officiers les fit mettre en priſon; ils eurent des ſonges que Joſeph leur expliqu'a, l'un fut puni & l'autre remis en grace, Pharaon eut des ſonges que ſes Interprètes ne pouvoient expliquer: cet Officier lui parla de Joſeph, & il le fit venir pour expliquer ſes ſonges, ce que Joſeph fit. Pharaon voyant ſa grande ſageſſe lui donna une pleine autorité en Egypte. Une grande fertilité vint, enſuite une famine comme il l'avoit prédit à Pharaon: le pays où étoit Jacob n'en fut pas exempt, puiſqu'il fut obligé d'y envoyer ſes enfans acheter du bled. Joſeph les reconnut & leur dit qu'il étoit Joſeph leur frere: ils furent ſaiſis d'étonnement & il leur dit que c'étoit par l'ordre de Dieu qu'ils l'avoient traité de la ſorte, & puis les embraſſa.

Jacob bénit ſes Enfans. Gen. 48.

APrès que les frères de Joſeph furent revenus d'Egypte, & qu'ils eurent dit à Jacob que ſon fils Joſeph vivoit, qu'il étoit tout puiſſant en ce Royaume, ce S. Homme entra comme dans un profond aſſoupiſſement. Lorſqu'il en fut revenu, & qu'il eut appris en particulier la conduite que Dieu avoit tenue ſur ſon fils, il penſa à l'aller trouver, pour mourir content après l'avoir vû. Dès que Joſeph eut été averti par un de ſes freres que Jacob approchoit, il fut au-devant de lui juſqu'à la Terre de Geſſen, & voyant ſon Chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embraſſer Jacob.

La joie étoffa toutes leurs paroles, & ils

ſe tinrent long-temps embraſſez ſans rien dire : après les témoignages de joie, & les larmes qu'une vue ſi ineſpérée cauſa de part & d'autre, Jacob vécu paiſiblement dans l'Egypte l'eſpace de 19 ans : lorſqu'il ſe vit prêt de monrir, il fit venir ſon fils Joſeph, & le conjura qu'après ſa mort il le tranſportât dans le Tombeau de ſes Peres. Il bénit enſuite ſes Enfans, & mourut âgé de 147 ans. Joſeph, dit l'Ecriture, ſe jetta ſur ſon viſage & répandit beaucoup de larmes. Il fit embaumer ſon corps, & après l'avoir pleuré pluſieurs jours, il fit prier Pharaon par ceux qui l'approchoient de plus près, d'agréer qu'il portât le corps de ſon Pere dans la Terre de Chanaan. Les plus conſidérables de l'Egypte l'accompagnèrent dedans cette pompe funèbre ; & après que Joſeph eut mit le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Iſaac, il retourna en Egypte, où il demeura toujours dans la même autorité, parce qu'il avoit tant de prudence, tant de bonté, tant de déſintéreſſement, qu'il ne ſe croyoit élevé dans cette charge que pour l'avantage des autres.

Moyſe tua un Egyptien.

LOrſque le peuple d'Iſraël ſouffroit en Egypte une perſécution injuſte, & qu'un Roi ingrat voulant éteindre une race à laquelle ſes prédéceſſeurs étoient redevables de leur Royaume & de leur vie, ordonna par un Edit cruel de faire périr les enfans mâles des Hébreux. Un nommé Amram de la Tribu de Lévi, eut de Jocabed ſa femme, un fils parfaitement beau. Cette mere touchée d'une ſi grande beauté, fit un effort pour le cacher. Mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient ſévèrement, elle fut obligée d'abandonner ſon Fils; elle le mit en un berceau de jonc, & l'expoſa ſur le bord du Nil, d'où il fut retiré par l'ordre de

la fille de Pharaon, qui le fit nourrir & le considéra comme son propre fils, lui donnant le nom de Moyse ; ayant été sauvé des eaux d'une manière si miraculeuse, & étant élevé dans la Maison de Pharaon, il fit voir lorsqu'il fut âgé, que Dieu l'appelloit à autre chose qu'à une grandeur temporelle. Car voyant l'affliction des Israëlites pendant qu'il étoit dans toutes sortes de prospérités, sa foi ne put souffrir ce discernement. Il aima mieux, comme dit S. Paul, être affligé avec le Peuple de Dieu, que d'être heureux avec ceux qui s'en déclaroient les ennemis. Il pensa donc à quitter le Palais du Roi pour aller trouver ses freres, & ayant vû un Egyptien qui outrageoit un Hébreu, il fut saisi de l'Esprit de Dieu & tua cet Egyptien, qu'il cacha dedans du sable, croyant, dit l'Ecriture, que ses freres comprendroient bien que ce seroit par sa main que Dieu les délivreroit ; mais ils ne le comprirent pas. En effet, le lendemain il vit deux Hébreux qui se querelloient, & comme il tâchoit de les accorder, en leur représentant qu'ils étoient freres, l'un d'eux lui demanda s'il venoit pour le tuer comme il avoit tué un Egyptien le jour précédent. Cette parole obligea Moyse de s'enfuir en la Terre de Madian.

Dieu

Dieu apparoît à Moyſe dans un Buiſſon ardent.
Exod. 3.

MOyſe s'étant retiré à Madian, il ſe trouva par haſard près d'une Fontaine; ſept filles du Prêtre de ce Pays là nommé Raguel, autrement Jéthro, vinrent y abreuver leurs troupeaux. Mais d'autres Paſteurs repouſſant ces filles avec violence, Moyſe les défendit de telle ſorte, que le Pere en ayant été averti, voulut voir cet Egyptien qui les avoit ſi charitablement ſecourues. Moyſe vit la bonté de cet homme, il conſentit de demeurer avec lui, & ayant pris ſa fille Sephora pour femme, il paſſa 40 ans à paître les Brebis de ſon beau-pere dans le déſert. Un jour comme il eut mené ſon troupeau dans le lieu le plus retiré vers

la Montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buiſſon ardent, qui ne ſe conſumoit pas. Il vouloit voir de plus près cette merveille; mais Dieu l'arrêta & lui défendit d'approcher. Il lui dit enſuite qu'il avoit ouï les cris des Hébreux, qu'il avoit réſolut de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce ſeroit lui dont il ſe ſerviroit pour cet ouvrage. Moyſe s'en excuſa. Mais Dieu le lui commanda de nouveau, & pour l'y engager il lui fit faire ſur l'heure deux miracles. Il changea ſa Verge en ſerpent, & de ſerpent il la changea en Verge : il rendit auſſi ſa main lépreuſe la mettant dans ſon ſein, & la guérit enſuite. Moyſe ne laiſſa pas de réſiſter à Dieu juſqu'à le mettre en colere ; mais enfin il fut obligé de céder. Il prit congé de ſon beaupere, & s'en alla en Egypte trouver ſon Peuple pour le conſoler. Les Sts Peres ont regardé ce miracle du buiſſon, qui ſe brûle ſans ſe conſumer, comme la figure de ce qui arrive aux véritables élus, qui ſont affligés en ce monde, comme les Iſraëlites l'étoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui n'en ſont pas conſumés; parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les conſume, & qui fait par ſa grace qu'il les rends plus purs & plus éclatans.

Moyſe va trouver Pharaon, pour la délivrance des Enfans d'Iſraël. Exod. 5.

PHaraon ayant oui les premieres propoſitions que Moyſe lui fit de la part de Dieu de laiſſer ſortir ſon Peuple pour lui aller ſacrifier dans le déſert, il ſe mocqua de cette prière. Il dit qu'il ne connoiſſoit point le Seigneur. Il attribua à un eſprit de révolte un ordre ſi formel de Dieu; & il en témoigna ſon mécontentement à Moyſe qu'il traita comme un ſéditieux. Il commanda qu'on redoublât la violence envers ce Peuple, & qu'on le contraignît de rendre le même nombre de brique, ſans lui fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce Peuple ſe voyant dans un renouvellement de maux,

vint s'en plaindre à Moyſe & à Aaron, comme étant la cauſe de cette perſécution nouvelle. Dieu fut touché de ce traitement de ſon Peuple, & il envoya de nouveau Moyſe vers Pharaon pour lui commander de laiſſer aller ſon Peuple : Moyſe obéit à Dieu, & pour donner à ce Prince une preuve de ſa miſſion, il changea en ſa préſence la Verge d'Aaron en ſerpent : Mais Pharaon avoit auſſi des Enchanteurs qui imitèrent par la force de leur magie les véritables miracles de Dieu pour en ôter le crédit, & changèrent en effet leurs Verges en ſerpens en préſence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'étant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moyſe de l'aller encore trouver de ſa part, & lui commander de nouveau qu'il l'aiſsât aller ſon Peuple : Moyſe vint au-devant de lui ſur le bord du Nil, ſans ſe mettre en peine des menaces qu'il lui avoit faites, & lui parlant avec une ſainte liberté, qu'il accompagnoit toujours de ſa douceur & de ſon humilité ordinaire ; il le pria de lui permettre de mener le Peuple de Dieu dans le déſert pour lui offrir un Sacrifice. Et comme il le refuſa, Moyſe commanda à Aaron d'étendre ſa Verge ſur le Nil, auprès duquel ils étoient, & les eaux furent changées en ſang.

Plaies de l'Egypte. Exod.

LA premiere plaie, qui étoit le changement des eaux en ſang, ayant été inutile, Dieu envoya les ſuivantes.

La ſeconde plaie fut celle des grenouilles, qui remplirent toute l'Egypte ; & cette plaie, dit Saint-Auguſtin, marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes lorſqu'ils ſe répandent en paroles, & qu'ils font conſiſter toute la piété en de vains diſcours.

La troiſième fut celle des inſectes piquans ; qui marquent la plaie dont l'Egliſe ſeroit affligée par les diſputes & diſſentions de ceux qui aimeroient à troubler ſon repos, & à l'inquiéter.

La quatrième fut celle des mouches très-importunes ; qui marquoient la plaie dont les hommes sont frappés lorsqu'ils sont livrés à des inquiétudes d'esprit, qui les empêchent de goûter la douceur d'une véritable paix.

La cinquième fut la Peste, qui extermina toutes les bêtes, & qui marquoit que tous ceux qui vivroient comme des animaux sans raison, seroient frappés d'une peste invisible, qui feroit mourir leurs ames.

La sixième plaie passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulcères & pustules enflées, qui marquoient une malice noire, qui est en l'ame ce qu'est dans le corps le pus d'un ulcère. Ces pustules enflées & toutes en feu, marquoient admirablement la plaie de ceux que Dieu a abandonné à lorgueil & à la colère.

La septieme est la grêle, qui brisa tout ce qui se trouva exposé à sa violence ; qui figuroit les injustices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres, & qui périssent eux-mêmes par le mal qu'ils font, comme la grêle après les ravages qu'elle cause.

La huitième fut celle des Sauterelles, qui dévorèrent ce qui étoit verd par les campagnes.

La neuvième est celle des ténèbres, qui figuroient cet effroyable obscurcissement qui est dans l'ame des méchans.

Pharaon fait venir Moyſe devant lui. Ex. 12.

PHaraon fut épouvanté des ſignes que Dieu faiſoit en Egypte pour le contraindre de délivrer ſon Peuple : ce Roi qui avoit juſqu'alors réſiſté aux ordres de Dieu & à Moyſe, fut le premier à prier les Iſraëlites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, il leur permit d'emmener avec eux leurs Enfans & leurs Troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui étoit de ſe hâter, & tous les Egyptiens leur firent auſſi la même prière. Ils partirent donc le lendemain de Pâques, le même jour que furent accomplis les 430 années que Dieu avoit prédit à Abraham que ſa poſtérité ſeroit étrangère & maltraitée ſur la

terre, étant au nombre de 600000 combattans ſans les Femmes & les Enfans. Mais avant que de s'en aller, ils firent ce que Dieu leur avoit ordonné, qui étoit d'emprunter des Egyptiens des vaſes d'or & d'argent, ce que les Egyptiens par un ſecret effet de la Providence, leur donnèrent ſans peine. Ce fut ainſi qu'ils furent délivrez de cette longue captivité, où ils demeurèrent 215 ans Ils pillèrent l'Egypte en quelque ſorte en la quittant, pour être récompenſez de tout ce qu'ils avoient faits avec tant de travail pour les Egyptiens dans la conſtruction de leurs Villes, ils emportèrent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dès lors que ce qu'il y auroit de plus éclatant dans ce ſiécle, paſſeroit à l'Egliſe & ſerviroit à ſa gloire & à ſon uſage. Cette délivrance de l'Egypte marquoit en figure la délivrance du peuple de Dieu de la véritable Egypte; c'eſt-à-dire, du monde & de la tyrannie du Diable. Ce peuple doit cette délivrance au ſang du véritable Agneau. Avant cette victime ſalutaire, il pouvoit bien gémir en la ſervitude; mais il n'en pouvoit ſortir. C'eſt la grace dont Dieu veut que ſes enfans ſe ſouviennent tous les ans dans la plus grande des ſolemnités de l'Egliſe, & dont il leur renouvelle la mémoire au Sacrifice de nos Autels.

Paſſage de la Mer Rouge. Exode 4.

PHaraon voyant que le Peuple Juif étoit échappé d'entre ſes mains, & que les 2 jours qu'il avoit demandé pour aller ſacrifier au déſert étoient paſſés ſans qu'il retournât, oublia tant de plaies ſi miraculeuſes dont il avoit été frappé, & ſon endurciſſement ordinaire lui fit prendre la réſolution de le pourſuivre Il aſſembla donc ſes Sujets, que le deſir de reprendre les vaſes qu'ils avoient prêté animoit à cette pourſuite. Lorſque les Iſraëlites ſe virent en ce péril & en un déſert où ils ne voyoient de trois côtés que la Mer, & de l'autre l'armée de Pharaon ; ce mal preſſant leur fit oublier leur ſortie ſi miraculeuſe, & la Providence avec laquelle Dieu le

conduiſoit par une colonne de nuée durant la nuit ; ils ſe laiſſèrent donc aller au murmure, & ils demandèrent à Moyſe, en l'inſultant, s'ils euſſent manqué de ſépulcres en Egypte, & s'ils avoient beſoin de venir chercher la mort en ce déſert. Moyſe les conſola en cette extrémité & leur promit du ſecours de Dieu. En effet, lorſque Pharaon approchoit, Moyſe étendit ſa main ſur la mer & les eaux ſe diviſèrent, ouvrant un paſſage aux Enfans d'Iſraël ; ils entrèrent en cette route nouvelle, & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un mur, ils paſſèrent la mer à pied ſec. Les Egyptiens ne furent pas épouvantés de ce miracle, & croyant qu'il étoit autant pour eux que pour les Enfans d'Iſraël, ils y entrèrent ſans rien craindre : Mais Dieu leur fit voir le diſcernement qu'il faiſoit d'eux avec ſon Peuple. Il lança du Ciel ſur eux ſes foudres, ce qui ayant ſaiſi d'effroi les Egyptiens, ils s'entr'exhortèrent de fuir, parce que Dieu ſe déclaroit contr'eux. Lorſqu'ils s'enfuyoient, Dieu commanda à Moyſe d'étendre ſa main ſur la mer, & en même temps les eaux ſe rejoignirent & noyèrent les Egyptiens. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu ; & il les a voulu faire afin que les hommes reconnoiſſent ſa puiſſance.

Le Peuple d'Iſraël murmure contre Moyſe faute de nourriture : Dieu leur envoya la Manne à la priere de Moyſe. Exode 16.

LE paſſage ſi miraculeux de la mer rouge, remplit les plus inſenſibles d'entre les Juifs d'admiration. Ils ſe joignirent à Moyſe qui chanta à Dieu un Cantique en action de graces, pour nous apprendre à fuir l'ingratitude des biens que Dieu nous a faits. Marie ſa ſœur aſſembla de même les femmes qui chantèrent ſur la Harpe & ſur les Tambours des Hymnes de réjouiſſance. Mais lorſqu'ils furent délivrez de leurs ennemis, la faim qui les preſſoit les jetta bien-tôt dans le murmure contre Moyſe, qu'ils vouloient rendre reſponſable de tous les

maux qui leur arrivoient. Après que ce fidèle Miniſtre du Seigneur eut repréſenté au Peuple que ces plaintes retombeoient ſur Dieu même, il leur promit que Dieu néanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dès le ſoir méme Dieu fit venir en leur Camp un grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la Manne ſur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant les 40 ans qu'ils demeurèrent au déſert. Les Juifs furent ſurpris le lendemain lorſqu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture, & en témoignèrent leur étonnement. Moyſe leur répondit: c'étoit-là le Pain que Dieu leur envoyoit du Ciel; il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du Soleil ramaſſer cette Manne, & apprendre comme dit l'Ecriture, à prévenir le lever du Soleil, & à bénir Dieu de grand matin, en lui rendant graces de ſes dons. Car alors que le Soleil étoit un peu avancé, il n'étoit pas temps d'aller recueillir la Manne qui ſe fondoit. Moyſe leur défendit auſſi d'en garder pour le lendemain, Dieu voulant que les hommes appriſſent dès lors à n'être en peine que du jour préſent. Enfin, il leur dit, que pour obſerver le jour du Sabbat, ils euſſent ſoin le jour précédent d'en ramaſſer pour deux fois.

Murmure du Peuple d'Iraël contre Moyſe faute d'eau. Exode 17.

IL ſembloit que le Peuple Juif ne devoit plus douter de la Providence de Dieu qui le conduiſoit, après un miracle auſſi grand qu'étoit celui de la Manne qui continuoit tous les jours, & qui lui donnoit de nouvelles aſſurances de la fidélité de celui qui ſe chargeoit de ſa conduite. Mais un nouveau beſoin fit oublier des aſſiſtances ſi particulières & le porta à murmurer contre Moyſe, entre les mains duquel ils avoient vû tant de fois la puiſſance de Dieu. Car étant venu en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouvèrent point d'eau, & la ſoif les preſſant ils allèrent trouver Moyſe, ils lui deman-

dérent pourquoi il les avoit tiré de l'Egypte. Ce chef si doux & tranquille d'un Peuple si mutin & si rebelle, n'eut point d'autre refuge que celui qui l'avoit établi en cette charge; & lors qu'il lui représentoit cette extrémité & le murmure de tout ce Peuple qui etoit prêt de le lapider, Dieu pour le consoler lui dit qu'il prit avec lui les anciens d'Israël avec la Verge dont il avoit frappé le Nil, lorsqu'il changea ses eaux en sang, & qu'il allât à la pierre d'Oreb, où il lui promit de montrer sa puissance, & de faire sortir de l'eau pour donner à boire à tout ce grand Peuple. On vit l'effet de cette promesse & aussi-tôt qu'il eut frappé cette pierre, qui selon saint Paul représentoit Jesus-Christ, des ruisseau d'eaux coulèrent, & des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de J. C. crucifié. Car il est la vraie pierre d'où sont sorties les eaux qui ont éteint la soif de son Peuple au désert de cette vie, & qui produit d'autres sources dans les ames, en tirant des cœurs les plus durs, des larmes de pénitence. Quelque temps après lorsque le Peuple étoit en Cadès, où la sœur de Moyse mourut & fut ensevelie, il s'emporta en un semblable murmure, étant pressé du même besoin.

L'Adoration du Veau d'or, pendant que Moyſe étoit ſur la Montagne. Exode 32.

LEs Juifs ayant témoigné mieux aimer que Moyſe leur parlât que le Seigneur, Dieu le fit monter en haut de la montagne & l'inſtruiſit de toutes les Loix qui regardoient la conduite de ſon Peuple, avec une ſageſſe ſi profonde, que tout ceux qui ſont emplovés au gouvernement des Peuples ou dans la Magiſtrature, ne peuvent trop s'en inſtruire. Il l'obligea de demeurer avec lui ſur la montagne pendant 40 jours & 40 nuits & après lui avoir déclaré toutes ſes volontés, il le renvoya vers ſon Peuple, & lui donna 2 Tables écrites de ſon doigt divin, où étoient les dix Comman-

dement qu'il avoit prononcés devant le Peuple, & qui renfermoient en abrégé tout ce qu'il avoit ordonné. Le Peuple cependant toujours dur & incrédule voyant ce grand retardement de Moyſe, alla trouver Aaron, & l'obligea ſéditieuſement de lui faire un Veau d'or. Ils donnèrent pour cela les pendans d'oreilles d'or de leurs femmes, & ils adorèrent cette Idole avec beaucoup de réjouiſſance. Lorſque Moyſe deſcendit de la montagne avec les deux Tables écrites du doigt de Dieu, il entendit un grand bruit & s'étant approché de plus près, il vit ce Veau d'or & les danſes criminelles qu'on faiſoit autour, & au moment même le zèle dont il brûloit le porta à jetter par terre ces Tables ſaintes, & à les briſer au pied de la montagne. Il crut qu'il étoit inutile que la Loi de Dieu ſubſiſtât encore écrite ſur la pierre lorſqu'elle étoit effacée des cœurs. Il prit enſuite ce Veau d'or, qu'ils adoroient, il le brûla & le réduiſit en poudre qu'il jetta dans l'eau pour la donner à boire aux Iſraëlites, & pour leur apprendre combien étoit mépriſable ce Veau d'or qu'ils adoroient. Il témoigna enſuite ſon mécontentement à Aaron de ce qu'il avoit permis ce déſordre; & ſe mettant à l'entrée du Camp, il pria tout haut que ceux qui voudroient être à Dieu ſe joigniſſent à lui.

Jéthro

67008W

Jéthro amène à Moyſe ſa femme & ſes enfans.
Exode 18.

JEthro, Prêtre de Madian, ou autrement Raguel, Beau-pere de Moyſe, ayant entendu parler de tout ce que le Seigneur avoit fait à Moyſe & à tout le peuple d'Iſraël, comme il l'avoit retiré de l'eſclavage de l Egypte, il lui mena Séphora ſa femme, qu'il avoit renvoyée; & ſes deux fils, l'un nommé Gerſan & l'autre Eliézer; ils arrivèrent donc au déſert où le Peuple d'Iſraël étoit campé près de la montagne de Dieu. Ils traverſèrent le Camp pour aller trouver Moyſe en ſon Pavillon. Auſſi-tôt qu'il en apprit la première nouvelle, il fut tranſporté de joie, il ſortit de ſon Pa-

villon courant au-devant d'eux ; il les embrassa avec une grande tendresse, puis s'entre-saluerent l'un l'autre avec des paroles de paix ; Moyse les fit entrer en son Pavillon, leur faisant la meilleure réception qu'il lui fut possible, avec une grande démonstration de joie de voir son Pere, sa femme & ses enfans, desquels il ne s'étoit séparé que pour obéir aux ordres de Dieu. Et ensuite il leur raconta ce que Dieu avoit fait contre Pharaon & les Egyptiens en faveur de son peuple d'Israël ; toutes leurs peines, le travail qu'ils avoient enduré en chemin, comme le Seigneur les avoit délivrés de la captivité d'Egypte, des biens qu'il leurs faisoit tous les jour en les nourrissant en ce désert d'une manière toute miraculeuse. Jéthro fut grandement réjoui d'apprendre les grands biens que Dieu avoit fait en faveur de son Peuple, pour les affranchir de la tyrannie de l'Egypte, où ils étoient depuis si long-temps. Ensuite dequoi Jéthro joint avec Moyse en témoignérent de nouvelles reconnoissances au Seigneur, en lui offrant des Holocaustes avec des Hosties. Ce qui doit nous servir d'une grande instruction, & nous porter en même-temps à être reconnoissans des graces que nous recevons tous les jours de sa divine bonté.

De l'Arche d'Alliance & du Chandelier d'Or.
Exode 25.

LE Tabernacle étant fait selon les règles que Dieu avoit prescrites à Moyse, il travailla aussi-tôt à l'Arche. Cette Arche étoit comme l'abrégé de toute la Religion des Juifs; c'étoit pour la placer avec honneur qu'étoit fait le Tabernacle. Les Juifs le considéroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux; l'Ecriture elle-même l'appelle la gloire d'Israël, & la force du peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée & demie de haut. Elle étoit d'un bois incorruptible, qui étoit revêtu par dedans & par dehors de

lames d'or très-pur. Ce qui la couvroit par-dessus n'étoit pas de bois, mais une Table d'or de la même grandeur que l'Arche, & ce couvercle étoit appellé Propitiatoire : parce que c'étoit de-là que Dieu rendoit ses Oracles à son Peuple lorsqu'il lui étoit favorable, & qu'il recevoit leurs prières pour se reconcilier avec eux. Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Chérubins qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour servir de trône à la Majesté de Dieu. Quoique tout fût magnifique dans le Tabernacle que Dieu ordonna à Moyse de dresser en son honneur, on peut dire qu'une des choses qui éclatoit d'avantage étoit le Chandelier d'or. Il lui commanda de faire six branches qui sortoient deux à deux de chaque côtés de la tige qui les soutenoit & qui faisoit la septième branche. Elles étoient ornées à distances égales de petites pommes & de fleurs de lys. Au-dessus de ces sept branches, Dieu fit mettre sept Lampes qui étoient aussi d'un or très-pur. Il ordonna que le peuple eût soin d'offrir au Temple la plus belle huile d'olive pour entretenir ces lampes : & c'étoit le Grand-Prêtre lui-même qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlassent devant le Tabernacle. Jesus-Christ, dans l'Apocalipse dit qu'il habite au milieu des sept lampes, qui sont les Eglises.

Josué commandé de Moyse pour combattre Amalech. Exode 17.

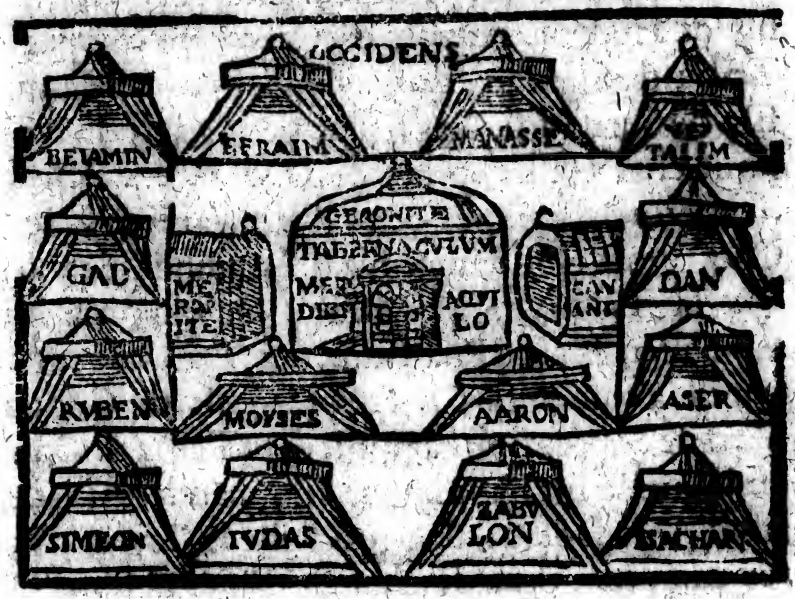
LOrsque le Peuple eut été animé de ce nouveau secours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre, il se trouva bien-tôt après dans le découragement en se voyant pressé d'un ennemi qui lui déclara la guerre. Amalech fut le premier Peuple qui osa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels remarquant que les Juifs étoient fatigués, & qu'outre les incommodités de la faim & de la soif, ils étoient même sans armes, furent assez lâches pour vouloir opprimer des gens qui ne

les avoient point offenſez, & qui en cet état ne méritoient que d'attirer la miſéricorde de tout le monde. Ils armèrent ce qu'ils avoient de charriots de guerre, & vinrent fondre tout d'un coup ſur eux. Mais Moyſe qui mettoit toujours ſa force & confiance en Dieu, ne s'effraya pas du nombre & de l'appareil de cette armée. Il donna ordre à Joſué de choiſir d'entre le peuple des gens de cœur, il l'aſſura qu'il feroit le reſte du haut de la Montagne, où il ſe retireroit avec Aaron & Hur. Lorſque ce combat ſe donna & que Joſué réſiſtoit courageuſement à Amalech, Moyſe s'adreſſa à Dieu, tenant ſes mains étendues, formant ainſi la figure de la Croix, qui devoit être un jour ſi ſalutaire & ſi redoutable à nos ennemis. Il apprit au peuple Juif dans ce premier combat, que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne à ceux qui s'abaiſſent ſous ſa main puiſſante avec une plus profonde humilité. C'eſt pourquoi ce ſaint Homme ne ceſſa pas de tenir ſes mains élevées vers le Ciel, pour onjurer Dieu de donner un ſuccès favorable aux Armes de ſon peuple; & lorſqu'en cet état il ne penſoit qu'au ſalut des Juifs, la laſſitude le prit dont il ne pouvoit plus les ſoutenir.

De la Purification & de l'Oblution des Femmes accouchées. Lévitique. 12.

DIeu continuant de donner des préceptes à Moyſe touchant la conduite de ſon peuple, & des règles qu'il devoit ſuivre à la purification des femmes accouchées, il lui dit de s'adreſſer aux enfans d'Iſraël, & leur dire que la femme qui auroit conçu par la voie ordinaire & auroit enfanté un fils, ſe devoit purifier de la maniere ſuivante; ſavoir qu'elle demeureroit immonde l'eſpace de 7 jours, & qu'au huitième ſon enfant ſeroit circoncis; mais cette femme demeuroit 33 jours au ſang de ſa purification, & ne toucheroit aucune choſe

ſainte, & qu'elle n'entreroit pas au Sanctuaire. Mais que la femme qui auroit enfanté une fille, ſeroit immonde durant deux ſemaines, & demeureroit ſoixante-ſix jours au ſang de ſa purification, ſuivant l'ordre qui en fut donné à Moyſe par le Seigneur; & qu'elle devoit offrir un Agneau en holocauſte, un Pigeon ou une Tourterelle pour le péché à la porte du Tabernacle, & donneroit au Prêtre ce qu'elle offre au Seigneur, qui priera pour elle, & ainſi ſera purifiée. Moyſe étant rempli de zèle pour la Loi du Seigneur, avoit un très-grand ſoin qu'elle fut obſervée exactement, en menaçant de peine très-rigoureuſe ceux ou celles qui la tranſgreſſeroient, leur diſant que Dieu en prendroit vengeance lui-même s'ils ne l'obſervoient de point en point. Il rappelloit en leur mémoire les exemples funeſtes qui étoient déjà arrivés à ceux qui avoient ſecoué le joug du Seigneur. S. Grégoire admire ce zèle, & a cru qu'il étoit d'une grande inſtruction pour ces peres lâches, qui n'oſent faire la moindre réprimande à leurs enfans, lorſqu'ils les voient plongés dans l'amour & la corruption du monde, qui eſt une véritable Idolâtrie. Les Lévites, dit S. Paul, aimoient leurs enfans, cependant ils ne les épargnoient pas. Ils leur ôtoient même la vie après un ordre formel de Dieu, & nous craignons d'offenſer les nôtres.



Ordre des douze Tribus d'Iſraël fait par Moyſe & Aaron pour être campés autour du Tabernacle.

DIeu ordonna à Moyſe & à Aaron, que les enfans d'Iſraël campaſſent autour du Tabernacle, chacun ſelon ſon rang & la dignité de leurs familles ſous leurs enſeignes.

A l'Orient, la Tribu de Juda planteroit ſes Pavillons, ſelon les Eſcadrons de ſon armée, ſur leſquels commanderoit comme chef Naſon fils d'Aminadab. Proche de lui camperoit la Tribu d'Iſachar, dont le chef étoit Natanaël fils de Stuat. La Tribu de Zabulon, dont étoit chef Bliard fils de Belou. Au midi étoient campés

les enfans de Ruben, & leur chef étoit Héliſſur fils de Hédeur. Auprès d'eux étoient campés la Tribu de Siméon, dont le Chef étoit Salamiel fils de Suriſaddi. La Tribu de Gad, qui avoit pour chef Haliacep fils de Duel. Vers l'Occident étoient campés ceux d'Ephraïm, & leur Chef étoit Héliſſanna fils d'Ammind, & avec eux la Tribu de Manaſſés, où commandoit Gamaliën fils de Phaſſadur. La Tribu de Benjamin avoit pour Chef Abidan fils de Gédon. Vers le Septention campoient la Tribu de Dan, en laquelle fut choiſi pour commander Abjacer fils d'Ami-ſaddai, & près d'elle la Tribu d'Aſer campoit, dont le chef fut Phiégel fils d'Ochrum. De la Tribu de Nephtalim, le conducteur fut Abira. Le Tabernacle étant conſtruit avec une grande magnificence, il ſe renfermoit avec deux agraffes, où étoient deux pierres précieuſes d'une admirable beauté, ſur leſquelles étoient gravés les noms des douze Tribus, ſix ſur une & ſix ſur l'autre. Il y avoit au-devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en carré, que l'on rempliſſoit d'une piéce en broderie nommée le Pectoral, enrichi de douze pierres précieuſes, ſur chacunes deſquelles étoit écrit un des noms des douze Tribus d'Iſraël. Ces deux mots y étoient écrits ſur une petite Lame d'or, *Doctrine & Vérité.*

De l'envoi des Hommes pour reconnoître la Terre de Chanaan. Nombre 12.

Dieu ayant ordonné à Moyſe d'envoyer un homme de chaque Tribu pour reconnoître la terre de Chanaan, & pour apporter de ſes fruits, ils revinrent en montrer une grappe de Raiſin, qui faiſoit voir l'excellence de cette Terre. Mais ils dirent en même-temps qu'elle étoit habitée par un Peuple redoutable, & ils jettèrent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une commune voix ſe plaignirent de Moyſe; ils ſouhaitèrent d'être morts au deſert plutôt que d'aller combattre contre des Géans. Enfin ils réſolurent d'élire un chef pour retour-

ner en Egypte. Moyſe & Aaron ſe proſternèrent devant Dieu pour appaiſer ſa colère, & cependant Caleb & Joſué qui avoient été de ces douze tâchèrent d'adoucir le Peuple, malgré la réſiſtance des dix autres qui étoient les principaux auteurs de cette ſédition. Il lui repréſentoient que cette Terre étoit excellente, que s'ils avoient ſoin de ſe rendre Dieu favorable, ils en dévoreroient les habitans comme on dévore un morceau de pain. Mais le peuple étrangement aigri étoit près même de lapider Caleb & Joſué ſi Dieu n'eût parut avec éclat ſur le Tabernacle de l'Alliance. Il commanda à Moyſe de dire à tout le peuple qu'il avoit oui leurs murmures, qu'ils les traiteroit comme ils l'avoient deſiré ; puiſqu'ils avoient ſouhaité de mourir en cette ſolitude, ils y mourroient tous en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt-ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette Terre après avoir été 40 ans dans ce deſert. Il excepta de punition Joſué & Caleb, qui s'étoient oppoſés a leurs murmures ; & les autres Eſpions qui avoient excité cette ſédition parmi le Peuple, furent frappés de mort à l'heure même, comme les auteurs d'un grand mal. Nul ne peut entrer dans la Terre promiſe, qu'en ſurmontant ſes ennemis.

Moyſe fait ſa priere à Dieu afin d'obtenir pardon pour le Peuple qui avoit murmuré. Nomb. 24.

LE Peuple d'Iſraël ſe mettant à pleurer & à murmurer contre Moyſe & Aaron, euſſent voulu n'avoir jamais ſorti de l'Egypte, & y être morts, au lieu de périr au deſert : ils ſe dirent les uns aux autres, ordonnons un chef ſur nous, retournons en Egypte. Moyſe toujours ſenſible pour ce Peuple rebelle, s'adreſſa à Dieu & lui dit : Seigneur, ayez pitié de votre Peuple, faites leur miſéricorde, faites Seigneur, que les Egyptiens, du milieu deſquels vous les avez tirés, ne ſe glorifient pas de leur perte : ceux qui ſavent que juſqu'à préſent vous leur avez donné toutes ſortes d'aſſiſtances, & que vous leur

avez montré votre face, & que vous les conduisez de jour par une colonne de nuée & par une colonne de feu pendant la nuit. Seigneur, si vous faites périr une si grande multitude de Peuple, ces impies croiront que vous n'avez pu les introduire dans la Terre que vous leur aviez promise, & que c'est pour cela que vous les avez fait mourir au desert; donc Seigneur, que votre force soit manifestée selon votre promesse: pardonnez, je vous prie, le péché de ce Peuple, selon la multitude de vos miséricordes, ainsi que vous leur avez été propice à leur sortie d'Egypte jusqu'en celui-ci. Le Seigneur étant propice aux prieres de Moyse, lui dit que sa priere seroit exaucée selon sa demande, & lui dit: leves toi, & que toute la terre soit remplie de la gloire du Seigneur; toutefois tous les hommes qui ont vû ma Majesté & les signes que j'ai faits en Egypte & au desert, & qui m'ont déjà tenté par dix fois & n'ont pas obéi à ma voix, n'entreront pas dans la Terre promise. C'est ainsi que dans la Loi nouvelle J. C. n'a promis son Royaume qu'à ceux qui useroient de violence pour le ravir: c'est renoncer au Royaume que de craindre les efforts auxquels Dieu seul l'a promis: & ceux qui au lieu d'encourager les ames les affoiblissent, seront punis de Dieu.

De l'ambition de Coré, d'Athan & Abiron, punis pour leur ambition. Nomb. 16.

LE murmure du Peuple excité par les Espions fut bien-tôt suivi d'un autre qui offensa Dieu bien davantage. Coré, Athan & Abiron avec 250 des principaux d'entre les Israëlites, s'élevèrent contre Moyse & Aaron. Ils furent jaloux de leur puissance, & ils leurs dirent: que jusques-là ils avoient assez dominés sur le peuple du Seigneur, & qu'il étoit temps de mettre des bornes à leur tyrannie. Moyse se jetta par terre lorsqu'il vit cette conspiration; comme ces murmurateurs affectoient la souveraine prêtrise, il leur reprocha leur ambition. Il leur représenta que ce leur étoit

déjà trop d'honneur d'avoir été élevés à la dignité de Lévites, pour porter encore leurs desirs plus haut. Et après leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu même, il leur dit que le lendemain matin ils vinssent avec leurs Encensoirs, & qu'Aaron viendroit aussi avec le sien. Cela s'étant fait, Coré avec ses partisans se mit d'un côté & Aaron de l'autre: Dieu parut en même temps, & commanda à tout le monde de se séparer de ces murmurateurs, qui demeurèrent seuls à l'entrée de leurs Tentes avec leurs Femmes & leurs Enfans. Moyse alors prit à témoin tout le Peuple & lui dit qu'il alloit voir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifieroit en leur présence. A peine eut-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, les dévorant avec leurs Tentes & tout ce qui leur appartenoit. Ils descendirent tous vivans dans l'enfer, ils périrent en un moment au milieu du Peuple. En même temps un feu envoyé de Dieu, consuma ces 250 partisans de Coré. Moyse fit retirer leurs Encensoirs de l'embrasement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'être comme un monument éternel d'une si sévère vengeance.

De la morsure des Israëlites par des Serpens, & de celui que Moyse éleva au desert pour les guérir. Aux Nomb. 12.

LA révolte de Corée, d'Athan & Abiron ayant été appaisée, il s'en excita une autre quelque temps après dans tout le Peuple, que Dieu vengea d'une manière toute particulière. Car lorsqu'il étoit au désert depuis tant d'années dans les diverses stations où Moyse le faisoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'élevèrent tous à leur ordinaire contre Moyse; ils lui témoignèrent leur mécontentement, & ils s'emportèrent en des plaintes publiques con-

tre lui & contre Dieu même. Ils se plaignirent comme ils avoient déjà fait, de ce qu'il les avoit tirés de l'Egypte. Que n'y sommes-nous demeurés, dirent-ils, & pourquoi faut-il que nous mourrions en cette vaste solitude? Nous n'avons point de pain à manger, l'eau même souvent nous y manque, & nous sommes dégouté il y a long-temps de cette nourriture si légère, qui nous est devenue insuportable. Dieu fut irrité de ces murmures, il envoya contre ces ingrats des Serpens de feu qui causèrent une effroyable désolation parmi ce Peuple. Les plus séditieux furent épouvantés d'une punition si soudaine. Ils arrêtèrent tout d'un coup leurs murmures, & ils changèrent leurs menaces en des prières & des gémissemens. Ils vinrent reconnoître devant Moyse qu'ils avoient péché & qu'ils avoient irrité Dieu, en murmurant contre sa conduite; mais ils le conjurèrent d'avoir enfin pitié d'eux & de faire cesser promptement cette plaie mortelle. Moyse porta humblement devant Dieu leurs demandes: Dieu appaisé par les prières de ce S. Homme, lui commanda de faire un Serpent d'airain, & de l'élever pour le rendre visible aux yeux de tous, afin que ceux qui auroient été mordus, des Serpens regardassent ce Serpent d'airain, & fussent guéris de leurs blessures.

De la victoire des Enfans d'Iſraël, contre Og, Roi de Bazan, & de ſon lit. Deuteronome 3.

LEs Enfans d'Iſraël ayant vaincu Sehon, Ro des Amorrhéens, ils prirent le chemin de Baſan. Le Roi Og en ayant appris les premieres nouvelles, il aſſembla ſon Peuple, & vint au-devant d'eux pour les combattre. Le Seigneur commanda à Joſué de ne point s'éfrayer, parce qu'il ne permettroit pas qu'il tombât ſous la domination de ſes ennemis, & que bien au contraire il lui livreroit le Roi Og entre les mains, tout ſon Peuple & ſon Royaume, ainſi qu'il eſt arrivé à Sehon. Et en effet ce qui arriva, car les Iſraélites fortifiez

par les promeſſes du Seigneur, combattirent avec tant de vigueur, & ſe rendirent maître de tout ſont pays, dont les Villes étoient au nombre de 60, toutes fermées de hautes murailles, garnies de belles Tours & autres fortifications, outre une infinité de Bourgs qui étoient ſans murailles. L'effroit dont ce Peuple fut ſaiſi lorqu'ils virent les Juifs avancer avec tant d'ardeur, fit qu'ils prirent la fuite n'ayant plus de Villes pour leur ſervir de retraite; mais ils n'échapèrent pas pour cela des mains des Iſraélites: Au même temps le peuple de Dieu gagna tout ce que les deux Rois Amorrhéens avoient au-deça du Jourdain, depuis le torrent d'Arnon, ju qu'à Secha: l'en reprife avoit toujours paru difficile ſur le Roi de Baſan, Og; parce qu'il étoit d'une grandeur prodigieuſe, deſcendoit de la race des Géans, & même avoit réſiſté à pluſieurs. C'étoit un homme d'une taille ſi extraordinaire & ſi matérielle qu'il avoit un lit de fer pour ſupporter ſon corps quand il ſe vouloit repoſer; il étoit de ſix coudées de largeurs, ſelon la meſure de la coudée d'un homme.

Josué est substitué au lieu de Moyse. Deut. 13.

MOyse ayant fsit assembler le Peuple d'Israël leur dit : aujourd'hui je me trouve beaucoup âgé, je ne peux plus marcher devant vous, c'est donc le Seigneur votre Dieu qui prendra soin de vous ; c'est lui qui abolira toutes ces Nations ici en votre présence, & vous les possederez. Après cela Moyse fit venir Josué devant lui, & lui dit : prenez courage, c'est vous qui introduirez le Peuple du Seigneur en la terre promise. Et ainsi Moyse substitua Josué en sa place, & le chargea de la conduite du Peuple de Dieu ; il déclara en abrégé à tout le Peuple ce que Dieu lui avoit ordonné de lui com-

par les promeſſes du Seigneur, combattirent avec tant de vigueur, & ſe rendirent maître de tout ſont pays, dont les Villes étoient au nombre de 60, toutes fermées de hautes murailles, garnies de belles Tours & autres fortifications, outre une infinité de Bourgs qui étoient ſans murailles. L'effroit dont ce Peuple fut ſaiſi lorqu'ils virent les Juifs avancer avec tant d'ardeur, fit qu'ils prirent la fuite n'ayant plus de Villes pour leur ſervir de retraite; mais ils n'échapèrent pas pour cela des mains des Iſraélites: Au même temps le peuple de Dieu gagna tout ce que les deux Rois Amorrhéens avoient au-deça du Jourdain, depuis le torrent d'Arnon, ju qu'à Secha: l'en reprife avoit toujours paru difficile ſur le Roi de Baſan, Og; parce qu'il étoit d'une grandeur prodigieuſe, deſcendoit de la race des Géans, & même avoit réſiſté à pluſieurs. C'étoit un homme d'une taille ſi extraordinaire & ſi matérielle qu'il avoit un lit de fer pour ſupporter ſon corps quand il ſe vouloit repoſer; il étoit de ſix coudées de largeurs, ſelon la meſure de la coudée d'un homme.

Josué est substitué au lieu de Moyse. Deut. 13.

MOyse ayant fsit assembler le Peuple d'Israël leur dit : aujourd'hui je me trouve beaucoup âgé, je ne peux plus marcher devant vous, c'est donc le Seigneur votre Dieu qui prendra soin de vous ; c'est lui qui abolira toutes ces Nations ici en votre présence, & vous les possederez. Après cela Moyse fit venir Josué devant lui, & lui dit : prenez courage, c'est vous qui introduirez le Peuple du Seigneur en la terre promise. Et ainsi Moyse substitua Josué en sa place, & le chargea de la conduite du Peuple de Dieu ; il déclara en abrégé à tout le Peuple ce que Dieu lui avoit ordonné de lui com-

mander de ſa part pendant 40 ans, & il l'écrivit même en un Livre qu'il mit dans l'Arche avec les Tables de la Loi. Enfin, étant monté au haut de la montagne Abarim, il bénit toutes les Tribus d'Iſraël. Dieu lui montra la terre de Chanaan & lui dit qu'il ſuffiſoit qu'il l'eût vûe de ſes yeux; mais qu'il n'y entreroit pas. Ce Saint Homme mourut ainſi ſur cette montagne, étant âgé de 120 ans, ſans qu'on ait pû depuis ſavoir où étoit le corps, ni découvrir ſon ſépulcre. Tout le Peuple le pleura pendant 30 jours, & obéit à Joſué que Dieu remplit de ſon eſprit & de ſa ſageſſe, quoique perſonne depuis Moyſe ne parut jamais égal à ce grand Prophête, qui joignit une ſouveraine douceur avec un zèle admirable, & qui règla l'un & l'autre par une ſageſſe divine. Sa fidélité a été admirée de tous les Sts Peres. Il rendit à Dieu tout ce qui lui étoit dû, ſans obmettre de ce qu'il devoit à ſon Peuple. Sa vie fut toujours pleine de périls & de travaux, & elle ſe termina à une mort qui étoit comme une eſpèce de châtiment, & par laquelle il ſembloit que Dieu voulut achever de purifier la vertu de ce Saint Prophête. Mais nous n'avons garde de croire dit Saint Auguſtin, que Dieu ait penſé punir ce ſerviteur fidèle, & que c'ait été un grand mal à Moyſe de ne pas y entrer.

Diviſion des douze Tributs d'Iſraël de la terre de Chanaan des quatre côté de Jéruſalem.

JOſué étant fort âgé; Dieu lui dit: tu es déjà vieux, & tu poſſède un grande eſpace de terrein & qui n'eſt point partagée par ſort. Celle qui regarde le Septentrion de Jéru alem, comprend la Gali ée des Philiſtins, & toutes les terres de Geſure, depuis le fleuve trouble qui arroſe l'Egypte, juſqu'aux frontières d'Accaron contre le Septentrion. Vers le midi de la Cité ſont les Evéens & oute la terre de Chanaan, Maara des Sidoniens; juſqu'à Apheca, aux frontières d'Amorée. La région auſſi du Liban, contre l'Orient de Jéruſalem, depuis Abaalgal ſous le Mont Hermont: Dieu com-

manda à Josué de diviser cette terre en la possession de neuf Tribus & demi, savoir : la Tribu de Manassé avec celle de Ruben & de Gad, au-deça du Jourdain, vers l'Orient de Jérusalem, depuis Aroës qui est sur la rive du torrent d'Arnon, & au milieu de la valée de tous les champs champêtres de Medaba, jusqu'à Dibon. La Tribu de Ruben selon leur partages, & alliances, comprenant vers le Septentrion de la Cité, depuis Aroës, près le torrent d'Arnon & la valée du même torrent, & toute la plaine qui mène à Medaba & Eseban, & le Jourdain en fu la limite. A Gad leur fut donné des possessions selon leur rang; savoir, la frontiere de Gazer, toutes les Cités de Galaad, la deuxième partie de la terre des fils d'Ammon jusqu'à Aroës, qui est contre Rabba, & depuis Esebon jusqu'à Raimoth, Maspé, Bethani & Amanain, jusqu'aux frontières de Dabir. Et la possession de Gad vers l'Occident de la Cité. Il donna à la Tribu de Manassés & à ses fils, Amanain, tout le Basan, & tous les Bourgs de Japir, vers le midi de la Cité. A la Tribu de Lévi, ne fut point donné de possession. Josué eut donc grand soin de partager la terre dans laquelle le Seigneur avoit introduit les Israélites, tout cela afin de les porter à vivre en bonne intelligence.

De la mort d'Eglon, Roi de Moab, tué par Ajoth. Aux Juges, 3.

LEs Iſraélites continuant à pécher en la préſence du Seigneur, il arma contr'eux Eglon, Roi de Moab, il joignit à lui Ammon & Amalec, marcha contre Iſraël, le défit & gagna la Ville des Palmes, & lui furent aſſujettis l'eſpace de 18 ans ; l'ennui de leur miſere les faiſant reconnoître, ils demandèrent pardon à Dieu, qui leur ſuſcita un ſauveur appellé Ajoth, fils de Géra, qui ſe ſervoit de la main gauche comme de la droite : les enfans d'Iſraël envoyérent par lui des préſens au Roi Eglon, qui avant que de partir s'étoit fait faire un glaive

tranchant des deux côtés, long d'une palme, qu'il ceignit sur sa cuisse droite. Il offrit ses présens au Roi Eglon, & ayant fait son présent, il suivit ceux qui étoient venus avec lui, étant retournez de Galgala où étoient les Idoles, il dit à Eglon : Sire, j'ai un mot à vous dire en secret. Eglon commanda le silence à tous ceux qui étoient autour de lui, étant sortis, Ajoth entra & demeura seul avec lui, lequel alors étoit seul assis en un cénacle d'été, & lui dit : j'ai une parole de Dieu à vous dire ; ce qu'entendant Eglon se leva de son Trône, tendit sa main gauche à Ajoth, lequel au même tems tira le glaive qu'il portoit sur sa cuisse gauche, & l'enfonça dans le ventre d'Eglon si avant qu'il demeura attaché à la plaie étant retenu par la graisse, & l'ayant frappé il le laissa en son corps. Cela fait, Ajoth ayant soigneusement fermé toutes les portes du Cénacle à la clef, il sortit. Les serviteurs du Roi arrivant trouvèrent les portes fermées, s'imaginant qu'il purgeoit son ventre ; & après avoir long-temps attendu, & voyant que personne n'ouvroit, ils prirent les clefs, & ouvrant les portes ils trouvèrent leur Maître assassiné ; pendant cela Ajoth gagna le lieu des Idoles, vint à Sérioth, aussi-tôt il fit sonner la Trompette au Mont d'Ephraïm, d'où descendirent avec lui les Enfans d'Israël.

Victoire de Gédéon contre les Madianites.
Aux Juges 6 & 9.

LE Peuple de Dieu étant demeuré ſans conducteur après la mort de Débora, il ſe donna une telle liberté de pécher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant ſept ans. L'extrême miſere où ſes ennemis le réduiſirent lui fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ſes prieres, & qui réſolut de le ſecourir. C'eſt pourquoi il envoya dire à Gédeon par un Ange qu'il le choiſiſſoit pour délivrer ſon Peuple; Gédéon s'en excuſa ſur la baſſeſſe de ſa famille, mais Dieu lui fit connoître par deux miracles, qu'il l'avoit deſtiné à ce grnd ouvrage. Il aſſembla donc en peu de temps une

prodigieuſe quantité de peuple : Dieu voyant ce grand nombre de Juifs aſſemblés, & prévoyant que ce Peuple ingrat & préſomptueux attribuoit à la multitude de ſes troupes une victoire dont il ne ſeroit redevable qu'à ſa ſeule protection, il déclara à Gédéon, que ſi tout le peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit pas la victoire. Gédéon fit publier par le Camp, que tous ceux qui ſeroient timides, ou que l'appareil du combat pourroit épouventer, s'en retournaſſent chez eux ; 22000 hommes furent ravis de cette propoſition, & ſe retirèrent des autres, dont il ne reſta plus que 10000 ; mais ce nombre étant encore trop grand pour le deſſein de Dieu, il commanda à Gédéon de les mener tous au Jourdain, où il lui promît de lui faire voir ceux dont il ſe devoit ſervir. Lorſqu'il fut venu au fleuve, Dieu dit à Gédéon, de prendre garde à ceux qui ſans s'arrêter prendroient vîte & en paſſant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiſer un peu leur ſoif, ou aux autres qui s'agenouilleroient afin de boire plus à leur aiſe ; mais il n'y eut que 300 de ces premiers. Il partagea ces 300 hommes en trois bandes qu'il arma d'une maniere auſſi nouvelle que myſtérieuſe ; ils avoient une trompette à la main, & dans l'autre un vaſe où il y avoit une lampe.

Jephté ſacrifie ſa fille par ſon vœu, elle demande permiſſion à ſon Pere, avant que de mourir, d'aller pleurer ſa mort ſur les montagnes.

LEs Juifs étant preſſés par une cruelle guerre que leurs faiſoient les Ammonites, ne trouvèrent point de remède à un danger ſi preſſant que le courage de Jephté. C'eſt pourquoi ils réſolurent entr'eux d'envoyer vers lui des gens pour le prier de revenir ; ce qu'il leur promit après leur avoir fait quelques reproches du traitement qu'il avoit reçu d'eux autrefois, après avoir tiré d'eux une aſſurance qu'ils lui obéiroient comme à leur Prince. Cela étant fait, Jephté tâcha d'abord de détourner le Roi des Ammonites du deſſein qu'il avoit contre la Ju-

dée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes ſes remontrances, & paroiſſant réſolu à la guerre, l'eſprit du Seigneur ſe ſaiſit de Jephté qui aſſembla des troupes & marcha contre les Ammonites, faiſant vœu à Dieu, que s'il lui donnoit la victoire, il lui offriroit en holocauſte celui qui ſortiroit le premier de ſon logis, pour venir au-devant de lui. Il défit en effet ſes ennemis, mais la joie de ſa victoire fut bientôt changée en triſteſſe; car lorſqu'il retournoit en ſa maiſon, ſa fille unique, tranſportée de joie à cauſe de la gloire que ſon Pere avoit acquiſe, ſortit la premiere au-devaut de lui en danſant avec d'autres filles au ſon des Tambours & des inſtrumens de muſique. Jephté fut percé juſqu'au fond du cœur lorſqu'il apperçu ſa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que ſon pere avoit fait, elle l'exhorta courageuſement à l'accomplir, & l'aſſura qu'elle mouroit contente puiſqu'il étoit revenu victorieux des Ammonites. Elle lui demanda ſeulement deux mois pour aller ſur les montagnes pleurer ſa mort. Les Sts Peres ont conſidéré le vœu de Jephté comme un exemple des vœux indiſcrets de quelques perſonnes qui par legéreté ſe jettent dans la néceſſité de commettre un crime, en violant la promeſſe qu'ils ont faites à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime.

Samſon & Dalila. Aux Juges 14, 15 & 16.

SAmſon nâquit d'une Mere ſtérile, ſa naiſſance fut prédite par un Ange, qui avertit auſſi ſa mere de contribuer à la ſanctification de cet enfant, en s'abſtenant de vin & de tout ce qui peut enivrer. L'Enfant étant né, ſelon la promeſſe de l'Ange, & ayant été appellé Samſon, on obſerva tout ce qui avoit été ordonné de Dieu. On ne lui coupa point les cheveux, il ne but point de vin, ni de toute autre choſe qui enivre; & il devint néanmoins le plus fort de tous les hommes, comme nous voyons dans la ſuite de ſon hiſtoire, puiſqu'il déchiroit des lions, & défit pluſieurs fois les Philiſtins en bataille, & rendoit inutiles tous les vains efforts

qu'ils faisoient pour surprendre sa personne. Il eût été à souhaiter que Samson eût eu autant de force pour résister à une femme qu'il en avoit eu pour déchirer des lions, & pour s'opposer lui seul à des armées entières. Mais les artifices de Dalila furent cause de la mort du plus fort de tous les hommes, & il trouva dans ses caresses & dans ses larmes, le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Les Philistins ayant remarqué que Samson alloit souvant chez Dalila, ils lui promirent une grande somme d'argent, si elle pouvoit savoir en quoi consistoit sa force. Cette femme mit tous ses soins & employa beaucoup de ruses pour découvrir d'où provenoit sa force. Elle fut touchée du refus qu'il lui en fit, & elle ne put s'en venger autrement que par des reproches & des larmes: Samson ne put résister aux plaintes & aux prières dont elle l'importunoit jour & nuit, & il découvrit enfin la vérité; il lui dit que le rasoir n'avoit jamais passé sur sa tête, que si on le rasoit toute sa force s'en iroit avec ses cheveux. Dès qu'elle eut su ce secret, elle en donna avis aux Philistins, & l'ayant endormi lui coupa ses cheveux & lui ôta toute sa force. Se voyant à son réveil investi des Philistins, il croyoit à son ordinaire se jouer d'eux, mais Dieu s'étoit retiré de lui, dit l'Ecriture.

David

David eſt oingt Roi par Samuel. Rois 19.

SAül ayant été rejetté de Dieu pour avoir été négligent à accomplir ſes ordres, Dieu choiſit auſſi-tôt un autre Roi pour gouverner ſon Peuple. Il ſe ſervit encore de Samuel pour l'aller ſacrer, & comme ce S. Prophête vit que c'étoit bleſſer le Roi Saül & s'expoſer à un danger de mort : Dieu lui-même lui donna des adreſſes pour élire ce nouveau Roi, & pour éviter la colère de celui qu'il rejettoit. Il ſe ſervit de l'occaſion ou du prétexte d'un Sacrifice qu'il alla offrir en Bethléem. Lorſqu'il fut arrivé en cette Ville, il invita Iſaï, pere de David, de venir lui & ſes enfans manger avec lui. Il les conſidéra les uns après les autres,

parce qu'il ſavoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élu pour Roi. Mais il vit bien que Dieu ne s'arrête pas comme nous aux apparences extérieures, dans le jugement qu'il fait des hommes, mais qu'il paſſe juſqu'au cœur ; car voyant l'aîné des enfans d'Haï d'une grande taille, il crut que ce ſeroit celui que Dieu auroit élu pour Roi. Les ſept enfans donc d'Iſaï ayant paru devant lui l'un après l'autre, ſans que Dieu, témoigna en élire un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On lui dit qu'il en reſtoit encore un petit qui paiſſoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu lui dit que c'étoit celui-là qu'il devoit ſacrer. Dès ce moment l'Eſprit de Dieu remplit David & quitta Saül. Ce Prince ayant été abandonné de l'Eſprit de Dieu, fut en même temps ſaiſi de l'eſprit malin, qui l'agitoit de fureur & le tourmentoit cruellement. Cet accident, qui fut un châtiment de ce Roi ingrat & rebelle à Dieu, préſageant que ſa dignité lui alloit bien-tôt être enlevée, fut au contraire le commencement de celle de David. Car Saül étant tourmenté de ſes fureurs, ſes Officiers lui conſeillèrent de chercher un homme dans ſon Royaume qui joüât de la Harpe, afin que l'harmonie de cet inſtrument le ſoulageât. Il ne ſe trouva perſonne plus habile que David, ce qui fit que Saül l'aima avec tendreſſe.

De la mort miſérable des deux Enfans d'Hely, Ophni & Phinées. 1. Rois 5.

DIeu voulant accomplir les malheurs qu'il avoit prédit à la famille d'Hely, ſuſcita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philiſtins. Ce Peuple étoit ennemi déclaré du Peuple de Dieu, il étoit en ſa main comme un puiſſant inſtrument dont ſa Juſtice ſe ſervoit à punir les Juifs de leurs grands excès. Etant donc irrité contre ſon Peuple, il négligea de le ſecourir alors, & permît qu'il fut mis en fuite par les Philiſtins. Les Juifs furent ſurpris de ce ſuccès malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur; que pour ne plus tomber en un pareil

accident ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce quils avoient de plus ſaint ; c'eſt-à-dire, l'Arche d'alliance. Mais Dieu dont on ne ſe rit pas, & qui abandonne quand on l'irrite, ce qu'il y a même de plus ſacré, laiſſa aller l'Arche dans le camp, ſans ſe mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la reçut avec grands cris de joie, ne ſachant pas que ce qu'ils eſpéroient devoit être leur gloire & leur bonheur alloit devenir leur confuſion & leur honte ; & que ces deux Prêtres corrompus, Ophini & Phinées, enfans d'Hely, qui l'accompagnoient, que Dieu regardoit dans ſa fureur, attiroient plus de maux ſur eux, que l'Arche ne leur pouvoit attirer de graces. Les Philiſtins, furent étonnés d'abord lorſqu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'étant raſſuréa enſuite, ils fondirent avec impétuoſité ſur les Juifs, prirent l'Arche, tuèrent les deux enfans d'Hely, taillèrent en piéces 30000 hommes des Juifs, & mirent le reſte en fuite. Hely qui attendoit avec beaucoup d'inquiétude le ſuccès de cette guerre, & qui tremboit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fût deshonorée par les Philiſtins, lui qui ſouffroit avec tant d'indifférence qu'elle le fût encore plus tous les jours de ſes enfans mêmes.

Combat de David contre Goliath. 1. Rois 17.

SAül faiſant la guerre aux Philiſtins, & les armées étant campées aſſez près l'une de l'autre, Goliath Philiſtin, qui étoit d'une grandeur de corps monſtrueuſe, & d'un orgueil encore plus grand, vint durant 40 jours inſulter les Iſraélites; perſonne n'étoit aſſez hardi pour combattre contre lui. En ce même temps, Iſaï envoya ſon fils David vers trois de ſes freres qui étoient à l'armée, pour leur porter des vivres. David qui n'étoit qu'un petit Berger, ayant entendu le récit, que l'on faiſoit de la force de ce Philiſtin audacieux, ſentit en lui bien d'autres mouvemens que ceux que produit une valeur humaine, & brulant du zèle de Dieu, dit

assez clairement parmi les Soldats, que ce seroit lui qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, on le mene à Saül, qui comparant sa petitesse avec la grandeur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce combat, & ne l'eût jamais permis si David lui-même ne l'eût persuadé de le laisser faire, en lui disant, qu'il étoit accoutumé, en gardant ses Troupeaux, à se battre contre les Ours, & contre les Lions, pour arracher d'entre leurs dents, ce qu'ils avoient pris de son Troupeau. Saül se rendit, & donna à David ses propres armes. Mais David ayant essayé de marcher en cet équipage, ne le put faire librement. C'est pourquoi quittant tout cet appareil il eût recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire, à un bâton & à une fronde. Goliath le voyant approcher se mocqua de lui : Me prends-tu pour un chien, lui dit-il, pour venir ainsi avec un bâton ? Il le menaça d'exposer son corps mort aux oiseaux du Ciel & aux bêtes de la terres, & il courut à lui pour le percer de sa lance. David de son côté courut au-devant de lui, & d'un coup de fronde il lui enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renversé le Philistin par terre, David se jetta sur lui, lui coupa la tête de sa propre épée, & répandit la joie dans Israël.

Réjouiſſance en Jéruſalem pour la Victoire de David contre Goliath. 1. Rois 17.

LA ſurpriſe & la joie de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle qu'ils ne pouvoient aſſez admirer le péril dont ils ſe voyoient délivrés ſi heureuſement, ni le courage de celui qui les en avoit ſauvés. Le Roi Saül s'informa plus particulièrement qui étoit David. Il voulut ſavoir de quelle maiſon il étoit, & comment ſe nommoit ſon pere. Jonathas, fils de Saül, qui avoit lui-même fait de ſi grandes actions contre les Philiſtins, loin de porter une baſſe envie à un inconnu, qui effaçoit néanmoins par une ſeule victoire tout ce qu'il avoit fait juſques-là de plus glorieux dans

les armées, conçut au contraire pour David une affection prodigieuſe, qui ne fit de deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec lui une amitié éternelle. Il ſe défit de tous ſes ornemens & de toutes ſes armes, & en revêtit David. Mais l'admiration que tout le Peuple conçut de cette action, paſſa plus avant. Car lorſque David eut tué Goliath & qu'il portoit ſa tête à la main, les femmes de Judée allèrent en foule au-devant de lui, pour honorer ſon triomphe par toutes ſortes d'inſtrumens de muſiques, & figurer ainſi par leurs tranports de joie & par leurs applaudiſſemens, les louanges que toutes les Egliſes du monde, figurées alors par ces femmes de Judée, devoient rendre un jour à Jeſus-Chriſt pour honorer la victoire qu'il avoit remportée ſur le Démon. Mais ce triomphe, qui étoit une juſte re onnoiſſance du ſalut que tout le Peuple Juif venoit de recevoir de David, eût été le commen ement de ſes maux, s'il ne l'eût prévenu par ſa prudence; car les femmes c a ıtans ſur les inſtrumens de muſique & dans les acclamations que Saül avoit tué mille hommes & David dix mille, ce Prince orgueilleux ne pouvant ſouffrir cet avantage qu'on donnoit à David au-deſſus de lui, fut piqué de jalouſie contre lui.

Abigail vient au-devant de David, & le prie pour ſon mari Nabal. 1. Rois 15.

LA vie que David menoit depuis que Saül ſe fut déclaré ſon ennemi, étoit tout-à-fait déplorable. Il fuyoit de montagne en montagne, de caverne en caverne, & il trouvoit par tout des perſonnes qui le trahiſſoient. Lorſqu'il fut échappé du péril où il ſe vit de perdre la vie au déſert de Ziph, dont les habitans le trahirent, & qu'il tâchoit de trouver quelque ſoulagement à la faim que tant de fuites & de courſes avoient cauſées à ſes gens, il en envoya dix à Nabal, qui étoit un homme fort riche, mais brutal & inſupportable. Ces perſonnes ayant repréſenté de la part de David, leur Maî-

tre, qui bien loin de lui avoir fait aucun tort dans ſes biens, au contraire, ils les avoient défendus, & que cette conduite méritoit bien quelque reconnoiſſance. Nabal leur répondit inſolemment, qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne ſavoit qui étoit David, & que le monde étoit plein de ſerviteurs fugitifs, qui ſe cachoient de leurs maîtres. David fut ſaiſi d'indignation lorſqu'on lui eut fait le rapport, & il s'en alloit de ce pas exterminer Nabal & avec lui toute ſa famille. Mais Abigail, femme de Nabal, qui étoit une perſonne auſſi ſage que ſon Mari étoit inſenſé, alla promptement au-devant de David, & lui parla avec tant de ſoumiſſion & tant de ſageſſe, que ſes paroles calmèrent la colère de David. Abigail après cette glorieuſe victoire, revint chez elle ſans rien dire à ſon mari de ce qui s'étoit paſſé, parce qu'il étoit enſeveli dans le vin. Le lendemain, lorſqu'il apprit ces nouvelles, il fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur, que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David, qu'il ne ſe fût vengé lui-même. Auſſi-tôt après David demanda en mariage Abigail; qui par ſa modeſtie ſe jugea indigne de cet honneur; mais ſa réſiſtance ne ſervit qu'à la faire devenir Femme de ce Prince.

Saul consulte la Pithanisse. 1. Rois 3.

LE refus que les Philistins firent à David de le laisser venir en leur armée, lui fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ses autres fils devoient mourir dans ce combat, & qu'il eût été complice en quelque sorte de leur mort. Ce malheureux Roi abandonné de l'esprit de Dieu, & qui ne se conduisoit plus que par le sien propre, ayant consulté Dieu pour savoir le succès du combat sans recevoir aucune réponse, agit en désespéré & en furieux, & voulut trouver dans l'art des démons & de l'enfer ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Quoiqu'il eût fait des Arrêts si sévères contre les devins, il ne laissa pas de les consulter : il

ſe déguiſa, & entra chez une femme qui ſe mêloit de ces noires ſciences; il lui demanda qu'elle lui fit venir le Prophête Samuel. Ce ſaint Prophête ayant fait connoître à cette Magicienne que celui qui la conſultoit étoit le Roi lui-même, l'effroi qu'elle en eut paſſa bien-tôt dans Saül, lorſque Samuel lui prophétiſoit l'avenir même après ſa mort, lui diſant d'une voix étonnante: Pourquoi troublez-vous mon repos? & pourquoi m'interrogez-vous, puiſque le Seigneur vous a déja abandonné pour paſſer à celui qui doit regner en votre place? Dieu va faire fondre ſur vous tous les maux dont il vous a menacez. Il donnera votre Royaume à David, il va vous livrer aux Philiſtins, & demain vous & vos enfans ſerez avec moi. Samuel diſparut à cette parole. Saül tomba par terre ſans vouloir prendre de nourriture, quoiqu'il fût dans une extrême foibleſſe. L'idée de ſon malheur rempliſſoit ſon eſprit, & l'heure marquée ſe hâtant d'approcher, il porta à la guerre un cœur aſſuré de ſa défaite. Ses Troupes furent taillées en piéces, ſes enfans furent tuez. Et comme il attendoit à tout moment la mort, il fut frappé d'une fléche dont la bleſſure jointe au déſeſpoir qui le poſſédoit, le porta à prier ſon Ecuyer de le tuer.

Tête de Saul. 1 Rois 31.

LA joie que les Philiſtins eurent de la mort de Saül fut ſi grande qu'ils coupèrent ſa tête pour la faire voir dans toutes les Villes, & pour l'offrir enſuite avec ſes armes au Temple de leur Idole, Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui ſe réjouiſſent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David qui ſuivoit d'autres maximes eut bien d'autres ſentimens ; & fermant les yeux au bien qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle lui épargnoit, il pleura d'une douleur ſincere Saül & Jonathas, compoſa un Cantique funèbre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé, où

ces deux Princes si vaillans avoient été malheureusement tués. Mais le respect qu'il avoit pour ce Prince, même après sa mort, parut dans une rencontre plus considérables. Un Amalécite étant venu trouver David dans Siceleg, deux jours après qu'ils eurent défait les Israélites & ramené les captifs, David lui demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & Jonathas. Cet Amalécite lui dit que Saül étoit mort, & pour lui en donner des preuves indubitales, il ajouta, que s'étant trouvé par hasard sur la montagne de Gelboé, il avoit vu Saül appuyé sur la pointe de sa lance, afin de s'en percer le corps, & que les Philistins étant prêts de fondre sur lui, Saül l'avoit prié de le faire promptement mourir, ce qu'il avoit fait pour l'obliger, & qu'après sa mort il avoit pris son Diadême pour l'apporter à David. David qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, étoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme, qui lui apportoit cette nouvelle, & qui disoit avoir contribué à cette mort, déchira ses vêtemens, & demanda à cet Amalécite, comment il avoit été assez hardi pour mettre sa main sur l'oing du Seigneur; & à l'heure même il commanda à un de ses Serviteurs de le tuer, laissant un grand exemple, de ne se point réjouir de la mort de nos ennemis.

De la tranſlation de l'Arche d'alliance de la Maiſon d'Aminadab, & de la joie que David en témoigna. 2. Rois 6.

DAvid aſſembla tout le Peuple d'Iſraël pour tranſporter l'Arche ; il réſolut une ſeconde fois de la faire venir chez lui à Jéruſalem. Comme il avoit reconnu que l'occaſion de la mort d'Oſa étoit venue de ce qu'on manquoit de Lévites pour aſſiſter auprès de l'Arche, il en fit choiſir un grand nombre, qui non ſeulement euſſent ſoin de la conduite ſur un chariot, comme la premiere fois, mais qui même la portaſſent ſur leurs épaules. L'harmonie des chants de Muſique, & des inſtrumens de toutes ſortes y fut ordonné avec grand ſoin. De

ſix cens pas en ſix cens pas on immoloit un Bœuf & un Belier, & David revêtu d'une Ephod de lin y danſoit de toutes ſes forces, comme dit l'Ecriture. On fit entrer ainſi en triomphe l'Arche dans Jéruſalem, & on l'alla porter au travers d'une foule prodigieuſe de monde, au lieu que David lui avoit fait préparer. Mais Michol ſa femme qui regardoit cette pompe des fenêtres de ſon Palais, ayant vû le Roi en cet état ſans ſa Robe Royale, & danſant devant l'Arche, le mépriſa en ſon cœur. Et lorſqu'il fut entré chez lui elle lui dit, en le raillant. Que le Roi d'Iſraël s'eſt acquis aujourd'hui de gloire en ſe dépouillant de ſes habits, & en danſant devant ſes ſujets, comme des bouffons qui ſervent à divertir les autres! Mais David s'élevant au-deſſus de ces ſentimens de femmes, dit Saint Ambroiſe, & ne rougiſſant point de ce mépris, répondit à Michol : Dieu m'a tiré des derniers de ſon Peuple, & m'a préféré a votre Pere. C'eſt par lui ſeul que je regne, & que je me vois aujourd'hui établis paiſiblement ſur tout Iſraël : C'eſt pourquoi je m'humilierai de plus en plus en ſa préſence. Je ſerai toujours petit & mépriſable au-deſſous des derniers de mes ſujets.

De l'adultère de David avec Bethsabée.
8. Rois. 11.

LOrsque David règnoit dans une profonde paix, après la défaite des Ammonites, ce Peuple voulant encore brouiller assembla quelques troupes contre lesquelles David dedaigna d'aller en personne, & se contenta d'y envoyer Joab Général de ses armées. Pendant qu'il occupoit ses gens à cette guerre, il demeura lui-même en repos dans Jérusalem, & s'en allant promener un jour vers midi sur la terrasse de son Palais, il vit vis-à-vis de lui une femme qui se baignoit qui étoit parfaitement belle. Il s'informa qui elle étoit. On lui dit que c'étoit Bethsabée femme d'Urie, & l'ayant fait venir

chez-lui, il commit un adultère avec elle. Cette femme étant devenue grosse & craignant que l'absence de son mari Urie qui étoit à la guerre, ne fit reconnoître son adultère, & ne l'exposât aux peines que la loi ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tôt donna ordre à Joab de lui faire venir Urie, sous prétexte de s'informer de l'état de la guerre ; & après diverses demandes, il le renvoya chez lui. Mais Urie mépriſa les douceurs de ſa maiſon, n'égligea d'y aller, & dit enſuite à David qui lui en faiſoit un reproche : L'Arche de Dieu, tout Iſraël & tout Juda, & Joab mon maître, avec tous ſes ſerviteurs demeurent ſous des tentes, & moi j'irai en ma maiſon pour manger, boire & dormir avec ma femme, je ne le ferai pas. Le deſſein de David ayant donc été éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethſabée expoſée à paſſer pour adultère, prit une réſolution bien oppoſée à toute la douceur qui juſques-là lui avoit été ſi naturelle. Il donna ordre à Joab d'expoſer Urie en quelque endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner. Joab obéit fidèlement aux ordres de David, & ayant laiſſé périr Urie dans une attaque où il ne lui fit point donner de ſecours, il en envoya auſſi-tôt la nouvelle à David.

David ſe fait Roi des captifs & des affligés.
1. Rois. 22.

DAvid ſe retira en la caverne d'Odollem, ce qu'ayant ſçu ſes freres & toute la maiſon de ſon Pere, ils le furent joindre en l'endroit où il étoit, & s'aſſemblèrent près de lui tous ceux qui étoient affligés & en tribulation, & fut fait leur Prince, enſorte qu'avec lui ſe trouvèrent près de 400 hommes. De-là David alla en Maſpha qui eſt en Moab, où il dit au Roi de Moab, je vous prie que mon Pere & ma Mere demeurent avec vous, juſqu'à ce que je ſache ce que Dieu fera : il les laiſſa devant la face du Roi de Moab, & y demeurèrent durant tous les jours que David fut en garde. Le Prophète Gad

dit à David, ne demeurez point en garde, marchez en la terre de Juda : il y alla, & vint au bois d'Areth. Alors Saül eut avis que David s'étoit montré, & les hommes qui étoient avec lui ; & comme il avoit envie de le faire tuer, Abimelec, Grand Prêtre, ne voulant pas obéir à Saül : Ce que voyant Doëg, Iduméen, le vint trouver, lorsqu'il se plaignoit que les Sujets de son fils lui déclaroient la guerre pour favoriser l'ennemi ; ce lâche courtisant lui dit ce qu'Abimelec avoit fait à David, & fut cause que ce Prince rendit sa mémoire exécrable à tous les siécles par un homicide & un sacrilège. Car il fit venir aussi-tôt ce grand Prêtre, qui se justifia parfaitement bien, en protestant qu'il ne savoit rien de l'inimitié du Roi contre David, qu'il le considéroit au contraire, comme son fidèle serviteur, & comme son Gendre. Mais sa défense si juste n'arrêta pas la fureur de Saül, & son innocence n'empêcha pas qu'il ne le menaça de le faire mourir. Et comme pas un de ses Archers ne voulut mettre la main sur le Prêtre du Seigneur, il ne se trouva que Doëg assez hardi pour tuer non-seulement le Grand Prêtre, mais encore quatre-vingt Prêtres revêtus de leurs habits Sacerdotaux. David fut extrêmement affligé, & il se crut la cause de leur mort.

Jugement de Salomon. 3. Rois. 5.

SAlomon ayant reçu de Dieu le don de ſageſſe, il ſe préſenta auſſi-tôt après une occaſion qui la fit paroître dans ſon éclat, & qui en répandit la réputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaiſe vie le vinrent trouver, & le prièrent de juger leur différent. L'une des deux lui dit, que lorſqu'elles demeuroient toutes ſeules dans une même maiſon, elle y accoucha auſſi d'un fils qu'elle étouffa pendant la nuit, & que s'étant levé doucement, elle avoit pris le ſien lorſqu'elle dormoit & lui avoit mis ſon enfant mort à ſa place. Que le matin s'étant levée pour donner à téter à ſon petit, & le trouva mort, elle le regarda attentivement

& reconnut que ce n'étoit pas ſon fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit, & ſoutenoit que c'étoit ſon enfant qui étoit vivant, & que celui qui étoit mort étoit à celle qui le diſputoit. Une affaire ſi embrouillée, ſans preuve, ſans témoins, qui s'étoit paſſée dans la ſolitude du logis, & dans le ſilence de la nuit, eut beſoin d'un Roi auſſi éclairé qu'étoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il eſt dit de lui, une connoiſſance claire de toute la nature; non ſeulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde même les ſentimens les plus cachés du cœur humain, les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il ſe fit apporter une épée, prononça cet Arrêt qui paroiſſoit bien étrange: l'une dit, cet enfant qui vit eſt à moi, & l'autre ſoutient qu'il eſt à elle; qu'on le diviſe en deux, & que chacune en ait la moitié. La fauſſe mere conſentit d'abord à ce Jugement. Mais la véritable ſentant toutes ſes entrailles émues, conjura le Roi de le donner plutôt tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraie mere, & qu'on admira l'adreſſe dont Salomon s'étoit ſervi.

Du Portail du Temple de Salomon. 3. Rois. 6.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & la tranquillité dont on jouiſſoit alors en toute la Judée, étoit la cauſe & la ſuite de cette fertilité, & elle fit mériter à Salomon le nom de Pacifique. C'étoit cette paix qui lui étoit néceſſaire pour le deſſein de bâtir le Temple, dont David avoit fait le pojet, & qu'il n'avoit pû exècuter à cauſe de toutes ſes guerres. Ce Prince appliqua tous ſes ſoins à faire réuſſir cette entrepriſe. Il deſtina 3600 hommes pour veiller ſur les ouvriers; 80000 perſonnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes, & 70000 hommes pour porter ſur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le

Roi Hiram de lui permettre de faire abattre des cedres ſur le Liban ; & bâtit un Temple où Dieu ſembloit prendre plaiſir de faire voir juſqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatrième année du regne de Salomon, 448 ans après la ſortie d'Egypte, & fut achevé au commencement de l'année du monde 3000, mille ans avant la vraie naiſſance du Meſſie dont il étoit la figure. Ainſi Salomon n'avoit guère que 20 ans quand il commença cet ouvrage, il eut le bonheur d'élever le premier Temple ſur la terre au Nom & à la gloire de Dieu, & d'achever en peu d'années le plus ſuperbe édifice qui eût été vû juſqu'alors. Trop heureux, dit Saint Ambroiſe, s'il eût eu le ſoin en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que ſon ame eût pu être un Temple plus agréable que celui qu'il bâtiſſoit. Mais après avoir conſacré à Dieu un Temple de pierre en ſa jeuneſſe, il profana honteuſement en ſa vieilleſſe le Temple de ſon corps ; & il apprit par ſon exemple à ceux qui comme lui font des préſens à Dieu ou à ſon Egliſe, de ne pas s'appuyer ſur ces dons, quelqu'éclatans qu'ils ſoient aux yeux des hommes ; mais de ſe tenir toujours abaiſſés.

Arrivée de la Reine de Saba en Jéruſalem pour voir la magnificence de Salomon. 3. Rois. 10.

APrès que Salomon eut bâti à Dieu un Temple ſi magnifique, il ſe bâtit un Palais qui dura 14 ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, où la magnificence des colonnes & des ſculptures a tiroient les yeux de tous le monde. Tant d'ouvrages ſi admirables répandirent ſa renommée par tout, & on couroit en foule de tous côtés pour voir un Prince que l'on regarde comme la merveille de ſon ſiécle. Celle qui témoigna le plus de déſir de le voir fut la Reine de Saba, qui vint du fond du midi pour connoître ſi tout ce qu'on diſoit de ce Prince étoit véritable. Elle vint dans un appareil ma-

gnifique, & elle apporta à Salomon en riches préſens 120 talens d'or, qui ſont prés de huit millions de livres, des Perles très-précieuſes, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais vû de ſemblables. Mais après qu'elle eut vu la magnificence de ce Roi, la ſageſſe de ſes diſcours, ſa pénétration dans les choſes les plus cachées, l'ordre de ſa Maiſon, & le nombre de ſes Officiers, elle étoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, & elle dit à ce Prince : Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de votre ſageſſe eſt véritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en être éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je vois paſſe de beaucoup tout ce qu'on m'a dit. Heureux ceux qui ſont occupés à vous rendre ſervice, & qui écoutent ſans ceſſe la ſageſſe de vos diſcours ! Cette Reine ſe retira comblée de joie de tout ce qu'elle avoit vu, & de tout ce qu'elle avoit oui ; & Salomon lui donna des préſens beaucoup plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offert. Les Saints Peres ont dit que cette Princeſſe figuroit l'Egliſe, & nous devons craindre, ſelon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour, étant venue des extrémités de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon.

Elie se repaît de ce que lui donna la Veuve de Sarepta. 3. Rois. 17.

ELie ayant demeuré quelque temps au torrent de Carit, où les Corbeaux lui apportoient le matin & le soir de la viande & du pain. Mais la longue séchereſſe ayant enfin tari l'eau de ce torrent, Dieu commanda à ce Prophète d'aller en Sarepta chez une veuve, à laquelle il avoit ordonné d'avoir ſoin de lui. Lors qu'il approchoit de la Ville, il vit près des portes une femmes qui ramaſſoit quelques petits morceaux de bois : il lui demanda à boire, & comme elle alloit querir de l'eau, il la pria de lui apporter auſſi un peu de pain. Mais cette Femme lui répondit qu'elle n'avoit plus chez

elle qu'un peu de farine avec un peut d'huile, & qu'elle venoit ramaſſer deux ou trois petits bâtons pour en faire du pain, le manger avec ſon enfans & mourir enſuite. Ce ſaint Homme fit bien voir ſenſiblement ici, que quand Dieu envoie ſes ſerviteurs dans quelques maiſons, c'eſt plus pour combler de bénédictions ceux qui les reçoivent, que pour en tirer du ſoulagement pour eux-mêmes: il dit à cette femme qu'elle allât lui faire un petit pain de cette farine, & lui prédit que ni ſa farine ni ſon huile ne diminueroient point juſqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluie ſur la terre. Ce miracle tranſporta de joie cette bonne veuve, qui ayant bien voulu, quoique d'un pays idolâtre, rendre à ce ſaint Prophête un ſecours que les Juifs mêmes lui refuſoient marquoit la foi future des Gentils en Jeſus-Chriſt & l'incrédulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bien-tôt ſa joie en triſteſſe, & elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce S. Prophête étant touché de ſes larmes, prit cet enfant, le mit à terre & ſe coucha ſur lui. Il ſe retreſſit ſur le corps de cet enfant, & ſe rendit petit pour ſe proportionner à ce petit corps par un miracle qui repréſentoit le Myſtère de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt.

Elie par son sacrifice fait connoître le vraie Dieu d'Israël, d'avec Baal. 3. Rois. 18.

PEndant que le Prophête Elie étoit en assurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jesabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir, & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Quand la fin de cette sécheresse de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia, qui étoit homme d'une excellente pitié, & l'Intendant du Palais d'Achab, d'aller dire au Roi qu'il iroit bien-tôt lui parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'aussi-tôt après l'Esprit du Seigneur n'emportât Elie, &

que ſon maître ne le fît mourir. Mais Elie ayant raſſuré cet homme qui depuis peu avoit ſignalé ſa pitié en nourriſſant cent Prophêtes dans des cavernes pour les ſauver de la fureur de Jezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut auſſi-tôt lui-même, & le Roi lui demanda avec aigreur : eſt-ce vous qui troublez tout Iſraël ? Mais Elie répondit avec un eſprit de feu à ce Prince impie qui l'accuſoit ſi injuſtement de ſédition & de trouble : Ce n'eſt point moi lui dit-il, qui trouble Iſraël, c'eſt vous, ô Prince ! & c'eſt la maiſon de votre Pere, qui avez abandonné Dieu pour ſacrifier à Baal. Mais faites aſſembler, lui dit-il, tout Iſraël & tout les Prêtres de Baal : Ce qui étant fait, Elie dit à tout le peuple ; juſqu'à quand ſerez-vous partagez ? ſi le Seigneur eſt le vrai Dieu, ſuivez-le, & ſi c'eſt Baal, ſuivez-le de même. Qu'on nous donne deux Bœufs, que les Prêtres de Baal en prennent un & moi l'autre, & qu'ils le coupent en piéces, & le mettent ſur l'Autel. J'en ferai autant de mon côté. Nous invoquerons chacun notre Dieu, & le Dieu qui exaucera nos prieres ſera reconnu pour vrai Dieu. Les Prêtres de Baal commencèrent les premiers, & ils ne furent pas exaucez. Elie pria le Seigneur, & auſſi-tôt le feu deſcendit du Ciel & conſuma ſon holocauſte.

La femme Sunamite priant Fliſée de reſſuſciter ſon Enfant. 4. Rois. 5.

ELiſée voulant récompenſer le ſoin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de ſa perſonne, la délivra de l'opprobre d'une longue ſtérilité, & lui obtint la grace d'avoir un fils. Mais cet enfant ayant vécu quelque tems il ſortit un jour pour aller vers les moiſſonneurs, il lui prit un mal de tête dont il mourut. La mere en avertit le Prophête, il envoya d'abord inutilement ſon ſerviteur Giezi, avec ſon bâton, & y alla lui-même auſſi-tôt après faire un ſemblable miracle à celui qu'avoit fait Elie, en reſſuſcitant cet enfant, après avoir mis ſon

corps sur ce petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains. Il ôta quelque tems après avec un peu de farine tout le venin d'une viande où l'on avoit mêlé par mépris de mauvaises herbes. Mais une des actions les plus célèbres d'Elisée, & que Jesus-Christ rapporte dans l'Evangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman, général de l'armée du Roi de Syrie. Ce seigneur avoit toute autorité auprès de son maître, mais il étoit lépreux. Et une fille Juive que des coureurs avoient enlevée de Judée avoit dit souvent à sa femme dont elle étoit esclave, que s'il vouloit aller au Royaume d'Israël, Elisée le guériroit de sa lépre. Naaman écouta cet avis, & obtint du Roi de Syrie son maître, des lettres à Joram Roi d'Israël, par lesquelles il le prioit de recevoir les présens qu'il lui envoyoit, & de guérir Naaman, le général de ses Armées. Joram regarda cette Ambassade comme un piége que le Roi de Syrie lui vouloit dresser. Mais Elisée lui fit dire promptement qu'il lui envoyât Naaman qu'il le guériroit. Naaman vint donc à sa porte en grand équipage; Elisée lui ordonna de se laver sept fois dans le Jourdain, ce qu'il fit, dont il eut guérison.

Sédécias Roi d'Iſraël, pris & emmené priſonnier en Babylone par Nabuchodonoſor. 4. Rois 25.

SEdécias fut élu Roi en la place de Joachim, autrement nommé Jéchonias : il fut auſſi impie que ceux qui l'avoient précédé ; il n'eut aucun reſpect pour Jeremie ; comme remarque l'Eeriture, qui parloit de la part de Dieu, & qui ne ſe laſſoit point de lui donner des avis ſalutaires. continuant toujours de vivre dans ſes impiétés ordinaires, ſon peuple ſuivit ſon exemple & s'abandonna à la licence ; il commit toutes les abominations des payens, ſans vouloir écouter les avertiſſemens que Dieu lui faiſoit donner tous les jours par ſes ſerviteurs. Ils ſe

railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de la part de Dieu, ils mépriſoient tout ce qu'ils diſoient, & ſe jouoient inſolemment des Prophêtes. Cette conduite alluma contre eux la colere du Seigneur, & il réſolut de s'en venger ſans faire aucune miſéricorde. Lorſque Sédécias étoit ſur la fin de la ſixième année de ſon regne, Dieu ſuſcita contre lui Nabuchodonoſor, qui ne penſant qu'à venger ſes injures particulieres, vengea en effet celles de Dieu. Le ſiége de Jeruſalem, qu'il tint ſi long-tems environnée de toutes ſes Troupes, la réduiſit à une famine effroyable; & après deux ans de ſiége, on donna à la Ville un grand aſſaut, & on y fit bréche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande conſternation. Sédécias ſe ſauva par une porte ſecrete; mais Nabuchodonoſor l'ayant fait pourſuivre, on l'attrappa près de Jéricho. On l'amena devant le Roi de Babylone, qui par un ordre bien cruel, exécuta l'Arrêt que Dieu avoit inviſiblement prononcé contre ce Prince. Car il fit tuer en ſa préſence ſes deux enfans; après ce ſpectacle ſi funeſte, il lui fit crever les yeux à lui-même, le chargea de chaînes, & le mena en cet état à Babylone. Nabuchodonoſor envoya enſuite Nabuzardan à Jéruſalem pour achever de piller les richeſſes & de brûler le Temple & le Palais.

Elie fuyant l'indignation de Jezabel, ſe retira au déſert, où l'Ange lui apporta du Pain.
3. Rois 19.

LA Reine impie Jezabel, ayant ſçu ce qu'Elie avoit fait à ſes faux Prophêtes, elle lui envoya dire, qu'avant qu'il ſe paſsât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité les Prophêtes de Baal. Ce s. Homme effrayé de cette menace s'enfuit auſſi-tôt, & fit admirer comme dit saint Grégoire, par cette viciſſitude de courage & de timidité qui parut en lui, combien l'homme eſt ſujet à l'inconſtance dans cette vie, & que c'eſt ſouvent après les actions les plus héroïques qu'il éprouve d'avantage com-

bien il eſt foible. Il s'enfuit dans le déſert où étant accablé d'ennui & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cet état, & un Ange le vint réveiller, & lui dit : Levez-vous & mangez. Il vit à ſon réveil un pain cuit ſous la cendre avec un peu d'eau ; il mangea & but, & s'endormit enſuite. L'Ange l'obligea une ſeconde fois de manger, parce qu'il lui reſtoit beaucoup de chemin. Il le fit, & après avoir mangé, il marcha durant 40 jours & 40 nuit, étant fortifié par ce pain miraculeux, qui a toujours été regardé comme la figure de l'Euchariſtie, qui nous ſoutient par ſa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie étant arrivé à la Montagne d'Oreb, Dieu lui apparut, & lui commanda d'aller à Damas, afin d'y ſacrer Hazaël pour Roi de syrie, & Jehu pour Roi d'Iſraël. Elie quittant cette Montagne pour obéir aux ordres qu'il avoit reçu de Dieu, trouva en ſon chemin Eliſée qui labouroit avec douze charrues, dont lui-même en conduiſoit une. Il mit ſon manteau ſur lui, & Eliſée ſe ſentant auſſi-tôt tranſporté au dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta ſon travail & courut après Elie. Il le pria ſeulement de lui permettre d'aller un moment chez lui, pour dire les derniers adieux à ſon Pere & à ſa Mere, ce qu'il lui permit.

Le Roi Achab demanda à Naboth ſa Vigne.
3. Rois 22.

LEs péchés d'Achab & de Jezabel, montoient de jour en jour juſqu'à leur comble. Mais ce qui acheva de les rendre inſuportables aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet homme poſſédoit une Vigne, qu'il cultivoit avec plaiſir comme étant l'héritage de ſes Peres. Achab déſira de l'avoir pour agrandir ſes Jardins ; mais Naboth, qui figuroit par ſa fermeté le zèle ſaint que nous devons avoir de garder le dépôt de la vérité que nous avons reçu de nos Peres, ne put conſentir à quitter cette Vigne. Achab quoique méchant, il ne

crut pas néanmoins avoir droit d'uſer de violence envers ſon ſujet ; mais ne pouvant vaincre la réſolution de Naboth, ce refus lui cauſa un chagrin étrange qui le réduiſit à ne pouvoir plus manger. Jezabel ayant appris de lui-même le ſujet de ſa triſteſſe, le railla de ſa ſimplicité. Votre autorité lui dit-elle eſt grande, à ce que je vois, & vous avez bien du pouvoir dans votre Royaume. Elle écrivit ſur l'heure aux premiers de la Ville d'où étoit Naboth. Elle leur dit ; qu'on trouvât deux faux témoins qui dépoſaſſent que Naboth avoit mal-parlé du Roi, & que ſur l'heure on le fit venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine eſt obéie auſſi-tôt. On trouve deux faux témoins, Naboth eſt accuſé, condamné & lapidé en un même jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, qui va la porter à Achab comme en triomphe. Achab guéri de ſon chagrin va voir la Vigne, où le prophête Elie le vint trouver, & lui dit ces mots : Vous avez tué Naboth, vous avez par ſa mort poſſédé ſa Vigne ; mais les chiens lécheront votre ſang, au lieu même où ils ont léché celui de Naboth, & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit après contre la syrie, ſervit à exécuter cette prédiction.

Tobie perd la vue. Tobie 2.

LE S. Homme Tobie étoit de la Tribu de Nephtali. L'Ecriture dit de lui, qu'il fut ſage dès ſa jeuneſſe, & poſſéda beaucoup de vertus. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût emmené captif en Ninive, par Salmanaſar Roi d'Aſſirie, avec ſa femme & ſon jeune fils Tobie. Mais ſa captivité ne lui fit point abandonner la voie de Dieu, il conſoloit ſes freres, & exerçoit toutes ſortes de charités qu'il pouvoit leur rendre. Dieu qu'il ſervoit fidélement, lui fit trouver grace devant le Roi, qui lui donna une liberté d'aller par tout ſon Royaume. Ce ſaint

Homme ne ſe ſervit de cette liberté, que pour le bien des autres captifs; entre leſquels ayant trouvé en Ragès Gabelus, qui étoit pauvre & de ſa Tribu, il lui prêta ſous une ſimple promeſſe, dix talens de l'argent que salmanaſar lui avoit donné avec une libéralité royale. Mais salmalaſar étant mort, sennacherib lui ſucceda, qui haïſſoit étrangement tous les Juifs, & fit que Tobie redoubla le ſoin qu'il avoit de les conſoler, ſans les abandonner jamais durant leur vie, ni après leur mort même, puiſſqu'il les enterroit contre la défenſe du Roi, qui étant irrité de ce devoir de piété, envoya des gens pour le tuer & confiſquer ſon bien: il évita la colère de ce Prince en ſe cachant. Le danger dont il venoit de ſortir ne le rendit pas plus timide, & lorſqu'au milieu d'un feſtin, qu'une grande fête lui avoit permis de faire, & où il avoit invité des perſonnes craignant Dieu comme lui, on vint lui dire qu'un Juif venoit d'être tué, il ſortit de table, alla enlever ce corps mort, & le cacha juſqu'à la nuit pour l'enſevelir ſûrement. Tous ſes amis blâmoient ſa conduite; mais Tobie craignant plus Dieu que le Roi, ne laiſſoit aucun mort ſans l'enterrer; juſqu'à ce que étant un jour fatigué de ce travail ſi ſaint, & ſe repoſant au pied d'une muraille, il perdit la vue en dormant, par quelques ordures qui lui tombérent ſur les yeux d'un nid d'Hyrondelle,

Voyage de Tobie, qui eſt préſervé par l'Ange Raphaël du poiſſon qui le vouloit dévorer. Tobie.

TObie étant ſur la fin de ſes jours, appella le jeune Tobie ſon fils, pour lui donner avant ſa mort les derniers avis qui ſeront toujours la regle & l'abregé de ce qu'un ſage Pere peut recommander à ſes enfans, durant ſa vie & à la mort. Après donc lui avoir ordonné d'honorer ſa Mere, quoique pauvre, de craindre Dieu, & de ne conſentir jamais au péché, de n'avoir point de ſentimens trop élevés de lui-même, de ne faire rien qu'avec le conſeil d'une perſonne ſage, & d'avoir toujours recours à la

priere ; il lui déclara que Gabelus lui devoit dix talens qu'il lui avoit prêté autrefois. Ce S. Homme, qui étoit réduit à une extrême pauvreté, n'avoit point uſé de violence pour ſe faire payer ; il ne lui dit point, comme remarquent les Saints Peres, qu'il ſe fit payer les intérêts de cette ſomme qui étoit conſidérable en elle-même, & que l'on devoit depuis ſi long-temps. Il ſe mit en voyage ſous la conduite de l'Ange Raphaël, & ayant ſçu de lui qu'il connoiſſoit Gabelus, il en fut beaucoup réjoui : comme le jeune Tobie après le premier jour de chemin ſe lavoit les pieds dans le Tigre, il apperçut un poiſſon monſtrueux, qui le venoit dévorer ; il s'écria, & l'Ange lui dit de le prendre par les nageoires & de le tirer ſur le ſable, où il mourut. L'Ange lui fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye, en ayant fait rôtir la chair, elle leur ſervit pendant le voyage. Ils arriverent à Rages, ils furent loger chez Raguël ſon parent, qui avoit une fille unique qui lui étoit due en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il ſavoit que les ſept maris qu'avoit déjà eu cette fille, avoient été tués par le démon, & qu'il appréhendoit que le même accident ne lui arrivât. Mais l'Ange l'ayant raſſuré, lui dit que le Démon n'avoit eu ce pouvoir ſur ces perſonnes, que parce qu'ils uſoient bruſquement du mariage.

Tobie recouvre la vue. Tobie.

LE jeune Tobie, ayant éponſé Sara fille unique de Raguël, chacun leur ſouhaita toutes ſortes de bénédictions. Après le feſtin des noces s'étant retirés dans leur chambre, Tobie ſe ſouvint des avis de l'Ange, qui étoient de brûler le foye du poiſſon qu'il avoit pris, pour chaſſer le démon, & de paſſer les trois premieres nuits de ſon mariage en prieres & en continence avec ſa nouvelle épouſée. Ce fut une heureuſe nouvelle le lendemain pour Raguël, lorſqu'on l'aſſura que l'un & l'autre étoient pleins de vie; il ferma la foſſe qu'il avoit déjà préparée. Mais quelque ſatisfaction que le jeune To-

bie trouva dans cette maiſon, il ne perdit point de vue celle de ſon Pere : Enfin, après avoir conjuré long-temps Raguël de lui permettre de s'en aller, il lui permit, lui donnant la moitié de tout ſon bien & Sara ſa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux, d'honorer ſon beau-Pere & ſa belle-Mere, d'aimer ſon Mari & de ſe conſerver irrépréhenſible dans toute la conduite de ſa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement ſoulager ſa triſteſſe qu'elle avoit de l'abſence de ſon fils, qu'en allant ſur les avenues, pour voir ſi elle ne le découvriroit point de loin. Elle l'apperçut enfin, lorſqu'il revenoit, & elle vint en grand hâte en avertir ſon mari Le jeune Tobie entré dans la maiſon, adora Dieu d'abord ſelon l'avis de l'Ange, alla ſaluer ſon Pere, & lui ayant frotté les yeux avec le fiel du poiſſon qu'il avoit pris, il recouvra auſſi-tôt la vue. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé, & il penſa d'abord a reconnoître les bons offices de ce guide fidele en lui donnant la moitié de ce qu'on avoit apporté de chez Raguël. Le Saint Ange Raphaël crut alors que c'étoit le temps de leur découvrir qu'il étoit un des ſept Anges qui ſont devant Dieu, & après les avoir raſſurez de la frayeur qu'ils eurent, il diſparut à leurs yeux, les laiſſant proſternez par terre durant trois heures.

Elit parle au Roi Achab & lui dit, que le Ciel ſeroit fermé trois ans ſans pleuvoir. Rois 17.

APrès la mort de Baaſa, ſon fils Ela poſſéda ſon Royaume, il commença ſes impiétés par le meutre de Jehu, à cauſe des prédictions qu'il avoit faites à ſon Pere, à toute ſa poſtérité. Mais il ne regna que deux ans, car Zambri ſe fit déclarer Roi; quoiqu'il ne jouit pas long-temps d'un Royaume qu'il avoit acquis par une perfidie. Car Amni, qui commandoit l'autre partie de l'Armée d'Ela, fut auſſi élu Roi par tout ſes ſoldats, & voulant porter plus avant ſon courage à ce qu'il croyoit que la fortune lui offroit ſans qu'il y penſât, il ré-

ſolut d'aller attaquer Zambri dans la Ville de Tharſe, où il s'étoit fortifié. Cet uſurpateur ſe voyant preſſé ſi vivement ne fut pas moins cruel envers lui-même, qu'il l'avoit été contre Ela ſon Maître; car il fit mettre le feu dans ſon Palais, & ſi brûla lui-même avec toute ſa famille. Amni étant devenu paiſible Roi d'Iſraël, regna pendant douze ans, & laiſſa ſon Royaume à ſon fils Acab, qui ſurpaſſa en impiété tous les autres Rois ſes Prédéceſſeurs. ſa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance mutuelle de Jezabel ſa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta ſi loin ſes crimes énormes, que Dieu réſolut de les punir par une ſéchereſſe de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophête Elie. Ce fut alors que Dieu commença à ſignaler ce saint-Homme, qu'il eut ſoin de nourrir pendant cette ſtérilité d'une maniere toute miraculeuſe; car il lui ordonna de s'en aller auprès d'un fleuve où les corbeaux lui apporteroient à manger. C'eſt ainſi que Dieu prend ſoin de ſes ſerviteurs, pendant que les impies & les pécheurs ſouffrent les diſgraces d'une famine étrange, qui eſt la juſte peine de leurs crimes & de leurs impiétés.

Judith prie en ſon Oratoire pour la délivrance de Béthulie. Judith.

HOlopherne ayant inveſti Bethulie & conſidéré ſes dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un arqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la ſoif à ſe venir rendre; l'eau manqua en peu de jours dans toute la Ville, & ſes habitans penſoient déjà à ſe venir rendre à Holopherne pour finir le tourment d'une longue ſoif, lorſque Judith ſe préſenta à eux pour les conſoler & pour relever leur courage. c'étoit une veuve d'une excellente vertu qui avoit paſſé les années de ſon veuvage dans le ſecret de ſa maiſon, toujours dans le jeûne & le cilice.

S'étant depuis long-temps formée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extrémité de son peuple, poussée d'un dessein qui ne pouvoit venir que de Dieu. Elle fit venir les Prêtres chez elle, & leur ayant reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne leur diroit pas; & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle, pendant qu'elle seroit hors de la Ville: lorsque ces Prêtres se furent retirés, elle entra dans son Oratoire, & soupira devant Dieu prosternée en terre, & s'étant relevée, elle se para de tous ses ornemens, qui ajoûterent à sa beauté naturelle un nouvel éclat, que Dieu même augmenta à cause de lusage saint qu'elle en vouloit faire. Elle sortit ainsi de Bethulie; lorsqu'elle fut hors de la Ville, les soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté, la menerent à leur Maître, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sageſſe de ses paroles, & lui lui dit qu'elle avoit fui de sa Ville, parce qu'elle sçavoit que Dieu étoit courroucé contre son peuple, & qu'il avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holophernee enivré de sa passion, crut aveuglément tout ce qu'elle lui disoit, & donna charge que l'on la traitât parfoitement bien.

Judith

Judith délivre Bethulie par la mort d'Holopherne. Judith.

LA paſſion qu'Holopherne avoi pour Judith s'augmentant toujours, il voulut qu'elle vint ſouper avec lui, & qu'enſuite on les laiſſât ſeuls. Judith qui avoit ſon deſſein au cœur, & une ferme confiance en Dieu, al a ſans rien craindre trouver Holopherne, qui crut rendre un grand ſervice en s'enivrant devant elle. Tous les Officiers s'étant retiré, & Judith ſe voyant ſeule avec cet homme ivre, ne penſa plus qu'à exécuter ſon deſſein. Elle ſe tint debout quelque-temps, & pria Dieu en ſilence : elle le conjura d'armer ſon bras de force en cette rencontre, & étant pleine d'un zèle divin,

elle s'approcha de la colonne du lit, où pendoit le sabre d'Holopherne, le tira du fourneau, & jettant les yeux au Ciel, d'où elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux, & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'enveloppa dans le Pavillon enrichi de diamans qu'elle arracha des colonnes qui le tenoient, & le donna à sa servante, qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Elle s'en allèrent ensuite toutes deux au travers des gardes pour prier selon leur coutume dans la campagne qui environne la Ville. Judith étant près des portes cria qu'on les lui ouvrît. On la reçut aux flambeaux, & toute la Ville étant venue au-devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre grace à Dieu, & leur montra cette tête qu'elle portoit. Les yeux & les esprits furent surpris de cette tête. Ils jettèrent tous de grands cris de joie, pour bénir Dieu d'une victoire si inespérée. Judith fit venir Achior, & lui montra la tête de celui qui avoit juré sa perte. Il tomba par terre à cete vue, & étant revenu à lui il se jetta aux pieds de Judith, & crut au Dieu qu'elle adoroit. Dès que le jour fut venu & que l'armée d'Holopherne eut appris ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une extrême peur, & les Juifs sortirent en même temps de Béthulie, & les poursuivirent vivement.

Humilité d'Eſter. Eſter 4.

ASſuerus Roi de Perſes, ayant élevé Aman ſon favori, au plus haut degré de gloire, & juſqu'à commander que tous ſes ſujets fléchiſſent le genouil devant lui, le ſeul Mardochée, qui étoit Juif, ne voulut point rendre à un homme un honneur qui n'étoit dû qu'à Dieu ſeul. Ce refus attira non ſeulement ſur lui, mais encore ſur tous les Juifs, un cruel Arrêt de mort, ſans en épargner un ſeul. Eſter, niéce de Mardochée, qui par une conduite toute particuliére de Dieu étoit devenue femme d'Aſſuerus à la place de Vaſthi qu'il répudia, ſentit vivement le malheur de ſon Peuple, quoiqu'elle n'y fut pas compriſe, parce que Mardochée

lui avoit toujours conſeillé de celer qu'elle fût Juifve. Il lui conſeilla donc de s'aller préſenter devant le Roi, pour lui remontrer l'injuſtice de cette Déclaration; lui diſant que ce n'étoit peut-être que pour cette occaſion que Dieu l'avoit fait monter ſur le Trône. Cette ſainte femme après cette avis n'héſita plus & réſolut de ſe ſacrifier pour ſon Peuple. Et s'étant préparée par les larmes, par les jeûnes & par les prieres, elle fut juſques dans la chambre du Roi, & parut en ſa préſence. L'éclat qui environnoit ſon Trône, & la fureur qui paroiſſoit déjà dans les yeux de ce Roi, fit qu'Eſter tomba en défaillance. Dieu ayant changé en même temps le cœur du Roi, il alla lui-même la relever. Et comme il la raſſuroit avec ſes Miniſtres, dès que la parole lui fut revenue, elle dit au Roi: j'ai cru Seigneur, en vous voyant voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur, & m'a fait ſécher de crainte. Et étant tombée encore une fois, le Roi tout hors de lui de voir Eſter, lui demanda ce qu'elle deſiroit; elle lui dit, une ſeule grace, qui étoit de faire révoquer l'Arrêt de mort qu'il avoit prononcé contre les Juifs, ce qu'il lui accorda, & l'impie Aman fut mis à la potence qu'il avoit fait faire.

Elie reſſuſcite le fils de la Veuve de Sarepta.
3. Rois 17.

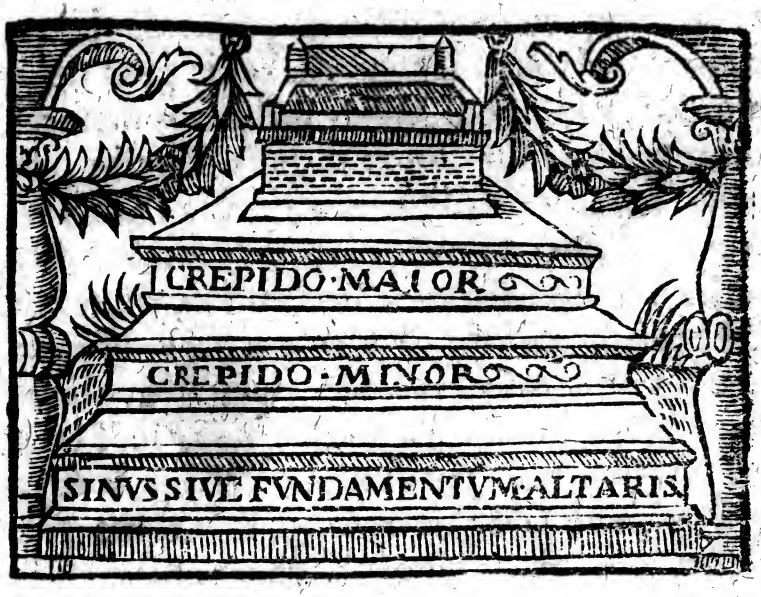
LA Veuve de Sarepta ayant reçu Elie dans ſa maiſon avec un très-bon accueil, par récompenſe, Dieu lui multipliant le peu de biens qu'elle avoit, pour en avoir fait part à ce Saint Prophête, qui enſuite reſſuſcita ſon fils. Pendant qu'il ſéjourna en ſa Maiſon, ſon fils tomba malade, & ſa maladie fut ſi violente qu'il en perdit la vie. Cette pauvre Veuve toute déſolée fut avertir Elie du malheur qui lui étoit arrivé, & le ſupplia d'avoir compaſſion de ſon affliction. Elie lui dit: donnez-moi votre fils: elle le leva de terre, & le mit ſur ſon giron, enſuite le porta dans la chambre où Elie demeu-

roit, & le mit sur son lit. Elie alors se mit en priere, & conjura Dieu par ses vœux de ne vouloir point affliger tellement cette pauvre Veuve chez laquelle il prenoit son vivre, que de la priver de son enfant. Après cela il s'approche du lit où étoit l'enfant, s'étend sur lui, & mesure ses membres aux siens par trois diverses fois, & prie Dieu que l'ame de cet enfant retourne en son corps. Dieu l'exauça, l'enfant reprend vie & ressuscite. Elie le rend à sa mere, elle lui dit : c'est maintenant que je connois que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur qui est en votre bouche est véritable. Cette excellente figure apprend à tous les Pasteurs de l'Eglise, comme le remarquent les Saints Peres, à se proportionner à l'enfance de leurs Peuples pour condescendre à la foiblesse de leurs Disciples, & à mesurer sur eux la parole de l'Ecriture, afin de leur dispenser les vérités saintes, selon qu'ils sont capable de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant, mais il le ressuscite. Ainsi les Pasteurs peuvent tempérer la vérité avec les foibles, mais autant qu'il est nécessaire pour redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux, mais pour les relever, & non pour les laisser tomber avec eux.

Défaite de Sennacherib par un Ange. Rois 10.

DIeu voulant éprouver la fidélité du Saint Roi Ezéchias, lui ſuſcita Sennacherib, Roi des Aſſiriens, qui lui fit de cruelles inſultes & ſe mocqua de la confiance qu'il avoit en Dieu, contre les force d'un Prince à qui juſqu'alors nulle puiſſance n'avoit réſiſté. Ezechias entendant ces cruelles inſultes, qui retomboient encore plus contre Dieu, que contre lui, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac, & alla ainſi dans le temple du Seigneur, & envoya dire à Iſaïe, qu'il étoit accablé de douleur. Iſaïe lui fit dire qu'il ne crignît point ces menaces, que Dieu combattroit pour lui. Il l'aſſura que Sennacherib n'entreroit point dans

la Ville, qu'il ne l'assiégeroit pas; que Dieu se riroit de toutes ses forces, & de la multitude de ses chariots de guerres, & qu'il le feroit retourner honteusement par le même chemin par lequel il étoit venu. Il fut dans le Temple prier Dieu de tout son cœur; ses prieres ne furent point sans effet. Car lorsque Sennacherib se promettoit de plus en plus de prendre Ezechias & son Royaume, Dieu signala son pouvoir par un secours invisible, qu'il fit sentir néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un Ange pendant la nuit qui tua 185000 hommes du camp de Sennacherib. Ce Prince se levant le matin, fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ses gens. Il ne pensa qu'à s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva pas même sa sûreté. Car lorsqu'il adoroit ses Idoles, il fut tué par ses deux fils, qui s'enfuirent ensuite dans l'Arménie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au-dessus de Dieu, & qui le deshonoroit par ses blasphêmes, ne servit enfin, qu'à faire éclater davantage sa toute puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roi impie, qu'un seul de ses Anges qui, selon la remarque de Saint Jerôme, ne voulut pas envelopper ce Prince avec ses sujets, afin qu'échappant de sa main il périt par celle de ses Enfans.



De l'Autel d'airain, & du Baſſin qui étoit au Temple de Salomon. 3. Rois 7.

SAlomon fit faire au Temple un Autel qui avoit vingt coudées de longueur, & dix coudées en ſa largeur. La table de deſſus l'Autel étoit d'or très-pur au-dehors, & ſur icelle Table étoient les Pains de propoſition. Pour monter à cet Autel il y avoit un eſcalier de trois étages de plus étroit; le fondement de cet Autel étoit fort large. Le deuxième étoit au milieu un peu plus étroit que le premier. Le troiſième plus proche de l'Autel, étoit plus en ſon étendue, largeur & longueur, le tout d'airain: près de cet Autel il fit placer un baſſin appellé Mer d'airain; c'étoit un vaſe extrêmement vaſte: il

avoit cinq coudée de haut, dix de large & trentes de tour ; il pouvoit tenir près de 300 muids d'eau, pour parler ſelon nos meſures, il étoit appuyé ſur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion & trois le Midi. Il étoit enrichi de toute ſortes d'ornemens, de feſtons, de repréſentations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens Ouvriers y avoient pu faire. Salomon mit cette Mer dans le Temple, où elle ſervoit à purifier les Prêtres lorſqu'ils y entroient pour exercer les fonctions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné ces ordres à Moyſe, & ce Saint Prophête avoit fait faire autre fois un baſſin de cuivre, qui étoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Prêtres ſe lavaſſent les pieds & les mains lorſqu'ils y entroient & qu'ils en ſortoient. C'eſt ce qui a donné lieu à beaucoup de perſonnes de croire que lorſque les Prêtres alloient offrir à Dieu les encenſemens, ils n'y alloient que pieds nuds, & Dieu leur ordonna de ſe laver de la ſorte ſur peine de la mort ; voulant, dit l'Ecriture, que cette Loi ſe gardât éternellement. Il marquoit dès lors bien ſenſiblement en tous ces Sacrifices qui n'étoient que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des miniſtres de ſon Autel & des Prêtres de la Loi nouvelle.

Eſdras & Nehemias parlent au Roi pour le rétabliſſement de Jéruſalem. 2. Eſdras. 2.

APrès que Zorobabel & Eſdras eurent commencé de rendre à Jéruſalem quelque forme de Ville, qu'ils eurent rebâti le Temple & règlé les mœurs des Juifs, en rétabliſſant la ſainteté des Mariages; ils furent ſecondés dans ce zèle ſi louable pour les intérêts de Dieu & de ſon Peuple, par Nehemias, qui étoit Juif, mais très-conſidéré dans toute la maiſon du Roi Artaxerxes Ce S. Homme s'informant particulièrement de l'état où étoit Jéruſalem à ceux qui en revenoient, fut touché juſqu'au fond du cœur, lorſqu'il apprit quelle étoit la ruine de cette Ville, & la deſtruction

de ſes murailles. Sa charité ſenti de loin les maux qu'elle ne voyoit pas ; & la triſteſſe qu'il cacha dans ſon cœur étoit peinte ſur ſon viſage. Le Roi le reconnut, & lui en demanda la cauſe : Nehemias lui avoua ſincèrement, & le conjura de lui permettre d'aller revoir encore une fois la Ville où repoſoient ſes Peres. Le Roi lui accorda ſa demande ; Nehemias le ſupplia de lui permettre auſſi de rebâtir les murs de cette Ville & les Tours. Ce qui lui fut encore accordé par ce Prince ; demeurant d'accord avec Nehemias du temps après lequel il reviendroit le trouver. Lorſque Nehemias fut à Jeruſalem il garda un grand ſecret, & ſe réſolut de viſiter les lieux lui-même durant la nuit, ne prenant qu'un petit nombre de perſonnes avec lui, afin de ne pas faire d'éclat. Après avoir reconnut l'état des murs de la Ville, il aſſembla les principaux de Jeruſalem, & leur dit la permiſſion que le Roi lui avoit donnée. On y travailla en diligence. Mais les Samaritains voulurent s'y oppoſer : Nehemias n'en perdit point courage, il ſe prépara à ſe défendre contre ceux qui s'oppoſeroient à leur travaux ; & ce fut alors qu'on vit les Ouvriers tenir la truelle d'une main, & l'épée de l'autre. Enfin il acheva ſon entrepriſe, & les murs de Jeruſalem furent rétablis.

L'Ange prend Abacuc par les cheveux & le porte en Babylone vers Dniel. Daaniel 14.

C'eſt ici pour la premiere fois que Daniel fut jetté dans la foſſe aux Lions, quoiqu'elle ne ſoit rapportée que dans les fragmens qui ſont joints à ſes Prophéties. Et il pouvoit avoir alors 57 ans, au lieu qu'en la ſeconde rapportée ci-deſſus, il en avoit 82. Les Grands de Babylone ayant réſolut de faire mourir Daniel, vinrent trouver le Roi, & le prierent de leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres, & pour le forcer de leur accorder, ils lui reprochèrent qu'il étoit devenu Juif. Ce Roi fut aſſez lâche pour abandonner Daniel, afin

qu'il fut jetté dans la fosse aux Lions. Ses accusateurs voulurent qu'il y demeurât sept jours, afin qu'une si longue faim forçât les Lions à le dévorer ; mais toute la malice des hommes est inutile pour perdre ceux que Dieu à résolu de sauver. Les Lions souffrirent plutôt durant sept jours les extrémités de la faim, que de toucher à une proie que Dieu ne leur avoit pas abandonnée ; & un Ange vint assister Daniel dans la prison, qui leur tint la gueule fermée, dit l'Ecriture, & leur fit respecter un Prophête destiné par les hommes à servir de pâture aux bêtes. Dieu ne défendit pas seulement Daniel contre les Lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophête Abacuc qui étoit en Judée, d'aller en Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophête répondit qu'il ne savoit où étoit Babylone. Et alors l'Ange le prit par les cheveux, & le transporta en un instant à Babylone, au-dessus de la fosse aux Lions, où il porta à Daniel le dîné qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Le septième jour étant enfin venu, le Roi vint plutôt pour pleurer Daniel que pour le retirer de la fosse ; mais l'ayant trouvé plein de vie il admira la puissance de Dieu, & fit jetter ses accusateurs en sa place.

De Zacharie, Prophête.

L'An deuxième du règne de Darius, Roi des Medes, Aggée & Zacharie prophétiſoient : Zacharie déſirant par ſes exhortations rappeller le Peuple à ſon devoir, & leur faire quitter les péchés de leurs Peres, il uſa d'une leçon compriſe en ſon livre, où le Prophête dit qu'il vit un homme monté ſur un cheval rouge au milieu de l'ombre d'un meurtre, lequel homme montant ſur ce cheval rouge, quoiqu'il ſignifie l'Ange, néanmoins parce qu'il fut vû monté ſur ce cheval rouge, il repréſente la vengeance de ſang ſur le Peuple qui avoit mené le Peuple de Dieu capitif en

Babylone, & disant qu'il étoit à l'ombre d'un meurte; il prédit la joie qu'auroit le peuple d'Israël, attendu que Moyse au Lévitique chap. 23 en fait mention, disant; au premier jour vous prendrez les fruits d'un bois parlant du meurte, pour montrer la joie du peuple par l'ombrage du beau & odoriférant bois. Mais le Prophête dit qu'il a vû de nuit cette vision, qui montre la future délivrance du Peuple du Seigneur, & la vengeance de ses ennemis; véritablement en mémoire de la premiere délivrance du Peuple d'Israël de la terre d'Egypte qui se fit de nuit, Dieu protégeant ce Peuple il sortit d'entre les mains de ses ennemis, malgré la résistance des Egyptiens : sur lequel exemple il se fonde, d'autant que l'an présent ce Peuple en relevoit encore quelque partie, & que la delivrance & le retour du même de la captivité des Chaldéens, est révélé par la nuit du Prophête.

Job sur le fumier. Job. 1.

LE S. Homme Job qui est devenu si fameux par son humble patience, avoit durant sa vie allié deux choses bien contraire, une grande vertu avec de grande richesses. Il étoit, dit l'Ecriture, juste, simple & craignant Dieu; il ne se contentoit pas de se retirer seul du mal, mais se ressouvenant qu'il étoit Pere, il ne se lassoit point aussi d'instruire ses Enfans en la crainte de Dieu. Le Démon ne put souffrir une si grande vertu sans lui donner quelqu'atteinte. Il osa porter ses calomnies jusqu'à Dieu, ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pût blâmer, il accusa ses intentions cachées, soutenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à

cauſe des avantages temporels qu'il en recevoit : Dieu pour confondre ce calomniateur & le convaincre de ſon impoſture, lui donna la puiſſance de lui ravir tout ſon bien. Le Démon uſa de ce pouvoir avec toute ſa malignité, & pour mieux accabler ce Saint Homme par un grand nombre de maux, il fit en même temps piller ſes Troupeaux par des voleurs, périr ſes Brebis par le feu du Ciel, emmener ſes Chameaux par les ennemis, & mourir tous ſes enfans ſous les ruines d'une maiſon qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçut en même temps toutes ces triſtes nouvelles ſans que ſa vertu en fut ébranlée. Il ſe proſterna à terre, il bénit Dieu, dit ces paroles qui depuis ſont devenues ſi célèbres ; *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté : Que ſon Saint Nom ſoit béni.* Toutes ces afflictions ne ſervirent qu'à rendre ſa vertu plus éclatante. Le Démon frappa Job d'un ulcère épouventable qui lui couvroit tout le corps. Il fut donc réduit à s'aſſeoir ſur un fumier & à racler avec le têt d'un pot de terre la pourriture de ſes plaies. Il ne lui reſtoit alors de ce qu'il poſſédoit autrefois dans le monde, que ſa femme ſeule, que le Démon lui avoit laiſſé, pour être non ſa conſolatrice, mais la tentatrice de ſon mari.

Amis de Job.

JOb étant réduit dans l'état qui a été marqué auparavant, paroiſſoit être au comble de l'affliction, s'il ne lui en fût ſurvenu une nouvelle qui bleſſoit autant ſon cœur que ſes autres maux lui étoient ſenſibles dans le corps : trois de ſes amis, à qui l'Ecriture donne le nom de Roi, vinrent le viſiter pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à ſon malheur. Mais au lieu de recevoir d'eux quelques conſolations ſolides, eut beſoin de ſe défendre contre la fauſſeté de leurs raiſons. Tout ce qui reſtoit à ce S. Homme étoit l'innocence de ſa vie paſſée & le témoignage de conſcience. Et c'eſt ce que ces amis indiſcrets lui vouloient ôter, en

disant qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si sévèrement. Ce Saint Homme souffroit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous les autres, & quelques efforts qu'il fit pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité, ils montrèrent par leur exemple combien il est dangereux aux hommes de se laisser prévenir de mauvaises impressions, & de concevoir d'abord des pensées peu favorables à l'innocence des saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crurent toujours que Job étoit coupable. Mais Dieu vengea enfin son Serviteur de cette injure: il se mit en colere contre des amis si injustes, traita leurs sentimens de folie, & jura qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par la priere de celui-là même qu'ils vouloient faire passer pour un criminel. Cet exemple, disent les Sts. Peres, doit apprendre à ne point juger mal des Saints & des Justes en ce monde; quelques maux qu'ils souffrent; & à n'estimer pas aussi ceux qui étant plus corrompus dans l'ame que Job ne l'étoit sur son fumier dans le corps, sont dans l'abondance de toutes sortes de biens.

Isaïe voit Dieu en son Trône. Isaïe 6.

LE Prophête Isaïe, qui est le premier dans l'ordre des Prophêtes, se peut aussi appeller en toutes manières le premier de tous. Sa naissance royale, son excellente piété, son éloquence inimitable & toute divine, sa pénétration dans l'avenir l'ont rendu un homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle si clairement de Jesus-Christ & de son Eglise, qu'il a toujours très-justement passé plutôt pour un Evangéliste que pour un Prophête. Entre les autres visites qu'il eut, celle-ci fut des plus considérables : Dieu lui parut dans sa Majesté, & pour user du terme de S. Jean l'Evangéliste, il vit la gloire

de Dieu qui étoit assis sur un Trône élevé, environné de Chérubins, qui par des cris redoublez chantoient ce divin Cantique que l'Eglise chante encore aujourd'hui à Dieu dans la célébration de ses Mystères. Isaïe dans une vue si claire de Dieu, entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit les lévres trop impures pour prononcer aux hommes de si grandes choses. Lorsqu'il se plaignoit lui-même dans cette pensée, un des Chérubins qui environnoient le Trône de Dieu, prit avec des pincettes un charbon ardent de feu qui étoit sur l'Autel, & en vint toucher les lévres de ce S. Prophête pour le purifier de toutes ses taches. Après l'effet de ce feu divin, & l'assurance que l'Ange lui donna, il s'offrit sans peine pour aller prêcher au Peuple ce que Dieu lui ordonnoit de dire. Ce S. Prophête, comme disent les Saints Peres, apprit aux Prédicateurs de l'Evangile : qu'elle pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans un saint Ministère, & combien ils doivent prier Dieu, comme ils le font tous les jours à la Messe, avant que de lire l'Evangile, qu'il envoie du Ciel non seulement un charbon de feu, comme à ce s. Prophête ; mais, comme dit S. Bernard, un brasier tout entier, pour les rendre aussi purs qu'ils doivent être.

De Jérémie, Prophête.

LE Prophête Jérémie étoit un homme d'une vertu admirable. Il fut ſanctifié dès le ventre de ſa mere, & il commença à prêcher à l'âge de quinze ans. Il eut pluſieurs révélations ſur le ſujet du malheur de Jéruſalem ; & il eſt celui de tous les Prophêtes qui les a reſſenti & qui les a exprimez, ſelon ſes lamentations, en des termes plus pathétiques. Comme il en étoit ſi vivement touché lui-même, il les prédiſoit auſſi aux autres d'une force extraordinaire, & il ne ſe laſſoit point de faire retentir par tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à ſon Peuple. Une liberté ſi généreuſe

lui attira bien-tôt la haine des hommes : Ils ne le regarderent plus que comme l'objet de leur averſion, & ils lui ſuſcitèrent des perſécutions toujours nouvelles. Ce S. Homme ſouffrit avec un courage héroïque les outrages de ſes ennemis. Il vit ſans s'étonner, leurs mauvais deſſeins contre lui, leurs menaces, & les ſupplices qu'ils lui préparoient, bien loin d'en être plus timide dans ſes prédications, il y fit au contraire paroître plus de feu qu'auparavant. Enfin, les Gardes ayant conjuré ſa mort entr'eux, s'adreſſerent au Roi Sédecias, qui aimoit ce Prophête, lui demandèrent le pouvoir de le jetter dans une citerne ſans eau, qui étoit pleine de boue. Ce Roi foible ne put réſiſter à leurs demandes : il abandonna un ſi S. homme à la fureur de ſes ennemis, qui le deſcendirent au moment même dans cette foſſe, où il ne pouvoit vivre long-temps. Mais un Officier du Roi lui ayant repréſenté avec beaucoup de zèle, l'injuſtice que l'on faiſoit à Jérémie, Sédecias l'envoya retirer de cette baſſe foſſe, & il le protegea toujours depuis contre la malignité de ſes calomniateurs. S. Jerôme admire qu'un homme ſeul & abandonné comme étoit Jeremie, ait pu réſiſter à un Prince, à tous les Grands de ſa Cour, & à tout un Peuple.

Ezéchiel, Prophête. Ezéchiel.

LE Prophête Ezéchiel a prophétisé durant 22 ans, dont les onze premiers concoururent avec les onze derniers de Jérémie. Il étoit de la race Sacerdotale aussi bien que Jérémie, du tems duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent transportés à Babylone avec Jechonias, Roi de Juda, & il prêcha dans cette terre étrangere aux Juifs, avec lesquels il avoit été emmené. Il avoit eu des visions très-mystérieuse, mais qui ont toujours paru si difficiles à développer, que parmi les Juifs autrefois il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophête avant l'âge de 30

ans. Les Srs. Peres disent que la raison de ses absurdités étoit, peut-être, que ce Prophête étoit parmi un peuple idolâtre, & qu'il n'étoit pas juste que les Babyloniens comprissent les secrets de Dieu, qui les révéloit à son Prophête d'une maniere si obscure, qu'ils ne pouvoient être compris que par une grace particuliere de Dieu. La première vision du Prophête, des animaux & des roues, est si pleines de merveilles, que S. Grégoire, qui l'explique, fait voir par ce qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il suffira de remarquer ici en un mot, que ce mélange d'animaux qui n'en forme qu'un, figuroit selon s. Grégoire, le mélange de plusieurs membres de l'Eglise, qui ne formeroient qu'un seul corps, & l'union que tous les Chrétiens auroient par la Foi parmi tant de contrariétés apparentes qui se trouveroient entr'eux, qui est aussi admirable en soi, que ce mélange d'animaux paroît surprenant lorsqu'il se présente à nos yeux. Les uns, dit ce Saint Pere ont le courage du Lion, pour souffrir constamment toutes les persécutions. Les autres par leurs mortifications intérieures & extérieures s'offrent à Dieu comme des victimes, ce qui est représenté par le jeune Bœuf. Les autres s'élévent dans une haute contemplation, & ils sont semblables à l'Aigle.

Seconde Vision d'Ezéchiel. Ezéchiel 37.

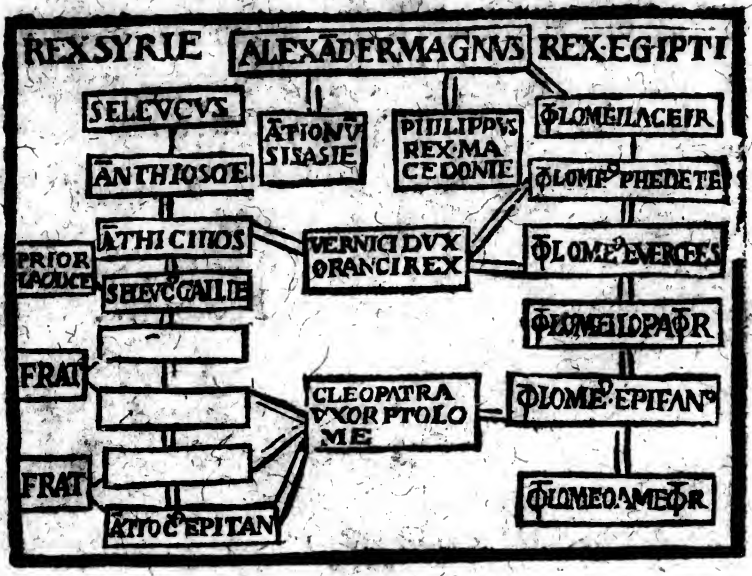
ENtre toutes les Visions du Prophête Ezéchiel, celle qui est représentée dans cet Image est très-fameuse, & a toujours été très-considérée dans l'Eglise. L'esprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts desséchez. Il lui fit faire en même temps le tour de cette campagne, & lui ordonna ensuite de commander à ces os de s'approcher les uns des autres, & de rentrer en leur place naturelle. Dès qu'il eut fait ce commandement de la part de Dieu, par qui toutes choses sont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne résiste, le Prophête en vit aussi-

tot l'exécution avec un effroyable bruit. Tous ſes os ſe réunirent, les nerfs, les muſcles, la chair & la peau les couvrirent enſuite, & il ſe forma des corps parfaits, auxquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophête par un nouvel ordre de Dieu, ayant attiré des quatre parties du monde ſur ces corps entiers, mais inanimés, même eſprit qui inſpira autrefois la vie au premier homme après l'avoir formé de terre, ces corps ſe levèrent tout d'un coup & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainſi devant ce Prophête, un crayon de ce qui ſe ſera un jour en la réſurrection de nos corps; & comme dit s. Ambroiſe, il nous en a aſſuré nous-mêmes en la perſonne de ſon ſerviteur. Nous avons vû, par les yeux de ce s. Prophête, ce que nous verrons un jour nous-mêmes; Dieu voulut auſſi nous faire comprendre par cette Viſion, que quelque déſeſpérée que ſoit une ame qui à vieilli long-temps dans le péché, qui eſt ſemblable alors non ſeulement à un corps mort, mais à des os deſſéchés; il peut néanmoins quand il lui plaît, la reſſuſciter & la tirer comme du tombeau, pour lui donner une nouvelle vie. comme Dieu a tiré d'abord l'ame du néant de l'être, il la tire enſuite du néant du péché; & cette ſeconde création eſt encore plus admirable que la première.

Les trois Enfans Hébreux, jettés dans la Fournaise ardente de Babylone. Daniel 3.

LE Roi Nabuchodonosor ayant fait faire une grande statue d'or haute de 60 coudées & large de 6, commanda à tous ses Sujets de l'adorer. Quelques esprits malicieux ayant pris l'occasion de cet Edits du Roi pour observer les trois jeunes hommes Hébreux, Ananie, Azarie & Misaël, dont la grande élévation leur déplaisoit, les accusèrent devant le Roi de ce qu'ils n'adoroient pas sa statue comme ses autres Sujets. Ce Prince fut fort irrité de ce rapport; mais sa colère n'étonna point ces jeunes Hommes, qui représentèrent hum-

blement au Roi, que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre les mains ; mais quand il ne lui plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néamoins sa statue ni ses autres Dieux. Nabuchodonosor ne put souffrir cette fermeté si sainte, & se croyant mépriſé par des jeunes hommes, qui ne lui préféroient que Dieu seul, il les fit jetter dans une fournaise ardente. L'Ange du Seigneur parut visiblement dans la fournaise avec ces trois jeunes hommes, & il arrêta la violence du feu, qui épargna même leurs habits, & ne consuma que leurs liens. Ils trouvèrent une douce rosée au milieu des flammes, & brûlant dans le cœur d'un feu plus ardent que n'étoit celui qui les environnoit au dehors, ils rendirent graces à Dieu d'une protection si visible, & invitèrent toutes les créatures à le bénir avec eux. Le Roi surpris de ce miracle les fit sortir de cette fournaise, & il commanda à tous ses Peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes servoient, par un Edit conçu en ces termes : Le Dieu très-haut a fait dans ce Royaume des merveilles & des prodiges : C'est pourquoi nous avons résolu de publier ses merveilles, parce qu'il est grand. Son Royaume est un Royaume éternel, & sa puissance s'étend dans la succession de tous les siécles



Pays où les Hébreux ont eté captifs, & aucuns des Rois qui y ont regné. 1. Machabées.

En Syrie les Rois.

S Eleucus.
Anthiocus Locus.
Anthiocus.
Seleucus Epiphanes.
Antiochus Epiphanes.

En Perse & en Chaldée les Rois.

Artaxercès.
Cambises.
Darius.
Philipe de Macédoine.
Alexandre le Grand.
Vernidux.
Les Pharaons.

En Egypte aucuns de ces Rois.

Ptolomée Lagér.
Ptolomée Pliedetes.
Ptolomée Evergetes.
Ptolomée Philopater.
Ptolomée Philadelphe.
Cléopatre, Femme de Ptolomée.

Hiſtoire

Hiſtoires des Machabées. 2. Machabées. 7.

L'Exemple du St. Vieillard Eléazard, eut la ſuite qu'il s'étoit propoſé en ſe livrant à la mort, on vit en même temps le même courage en des jeunes hommes ; mais qui furent éprouvés par des ſupplices encore plus grands. Ce ſont les ſept Freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus irrité de voir en un âge ſi tendre tant de fermeté, & eſpérant que la longueur du ſuplice l'affoibliroit; les fit tourmenter l'un après l'autre en préſence de leur mere. On leur arracha la peau de deſſus la tête, on leur coupa la langue & les extrémités des mains & des pieds ; lorſqu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir, on

les faisoit rôtir dans une chaudiere, où ils consumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorérent la main de Dieu dans ses châtimens, reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs péchés le méritoient : ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de lui, espérant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlérent au Roi avec une liberté sainte, lors même qu'ils étoient entre ses mains. Le Roi encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoi il le mit entre les mains de sa mere, afin qu'elle le persuadât d'obéir au Roi. Cette femme incomparable, qui sera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les Meres, prit son fils à part, & bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle lui fit voir si vivement le néant de tous les hommes, & la gradeur de Dieu, qui qui seul méritoit qu'on le craignit, que le jeune homme quittant sa mere, dit tout haut. Qu'il n'obéiroit point au Roi, mais à la Loi de Moyse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui lui étoit réservée, & lui prédit que la colere de Dieu contre lui seroit appaisée par son sang & par celui de ses freres. Les Bourreaux épuisérent sur ses membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvoit inventer,

Saint Jean-Baptiſte fait ſa retraite au déſert.

LE Prophête Iſaïe parlant par inſpiration divine, prédiſoit que Dieu promettoit d'envoyer un Ange devant ſa face, qui lui prépareroit ſa voie, & qui applaniroit le chemins, & cet Ange étoit S. Jean-Baptiſte, qui baptiſoit au déſert, prêchant le Baptême de la pénitence pour la rémiſſion des péchés : tout le Pays de Judée couroit à lui, & auſſi pluſieurs de Jéruſalem, qui étoient baptiſés par lui au fleuve du Jourdain, & confeſſant leurs péchés. Saint Jean-Baptiſte étoit vêtu de peau de Chameau, & ceint d'une ceinture de poil ſur ſes reins, & pour tout vivre, il

ne ſe nourriſſoit que de Sauterelles & de miel ſauvage, & en prêchrnt, il diſoit : un plus fort que moi viendra après moi, duquel je ne ſuis pas digne, en m'abaiſſant contre terre, de dénouer les cordons de ſes ſouliers; je ſuis ſemblable à un roſeau qui eſt agité du vent, & à une voix qui crie au déſert : Préparez la voie du Seigneur, car il eſt proche de vous : j'ai baptiſé en l'eau, mais il baptiſera au Saint-Eſprit. Peu de temps après Jeſus-Chriſt vint de Nazareth en Galilée pour ſe faire baptiſer au fleuve du Jourdain, & comme il entroit en l'eau, au moment une nuée épaiſe le couvrit, le Ciel s'ouvrit & le Saint-Eſprit deſcendit ſur lui en forme de Colombe, ſe repoſant ſur lui, & une voix du Ciel fut entendue, diſant : *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaiſances, ecoutz-le.*

De Saint Luc l'Evangéliſte.

SAint Luc étoit d'Anthioche, qui eſt la Métropole de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a été Médecin, ſelon qu'il l'appelle lui-même. Il n'a point été du nombre des douze Apôtres, non plus que Saint Marc, mais l'un de leurs Diſciples. Ainſi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vû lui-même, comme Saint Matthieu & Saint Jean; mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu, ſelon qu'il le témoigne à l'entrée de ſon Evangile. Car c'eſt par un conſeil de la ſageſſe de Dieu, dit Saint-Auguſtin, & par un ordre du Saint Eſprit, que de quatre Evangéliſtes deux ont été Apôtres, les deux autres

ne l'ont pas été, afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangile il y eut quelques différence entre ceux qui ont vû les actions de ceux qui les avoient vues. Dieu nous a voulu ainſi faire voir, que la certitude de l'Evangile ne vient pas ſeulement de ce que ceux qui l'ont écrite, rapportent les choſes qu'ils ont vues eux-mêmes, ce qui ſe trouve dans beaucoup d'hiſtoires, dont la certitude n'eſt qu'humaine & morale; mais qu'elle eſt fondée ſur l'aſſiſtance du Saint-Eſprit qui à formé toutes les paroles des Evangéliſtes, ce qui ſe trouve également dans Saint Matthieu & Saint Jean. Car comme Saint Marc a été Diſciple de St. Pierre, St. Luc l'a été auſſi de Saint Paul. C'eſt ce qui a fait dire à Tertulien que l'Evangile de Saint Luc s'attribue d'ordinaire à Saint Paul; & Saint Paul rend à Saint Luc un admirable témoignage, ſelon la remarque de pluſieurs Peres, & particulierement de St. Ambroiſe, lorſqu'il eſt loué pour ſon Evangile dans toutes les Egliſes; à quoi Saint Ambroiſe ajoute. Quelles louanges ne mérite point celui qui en areçu une ſi grande par la bouche du Docteur de toutes les Nations!

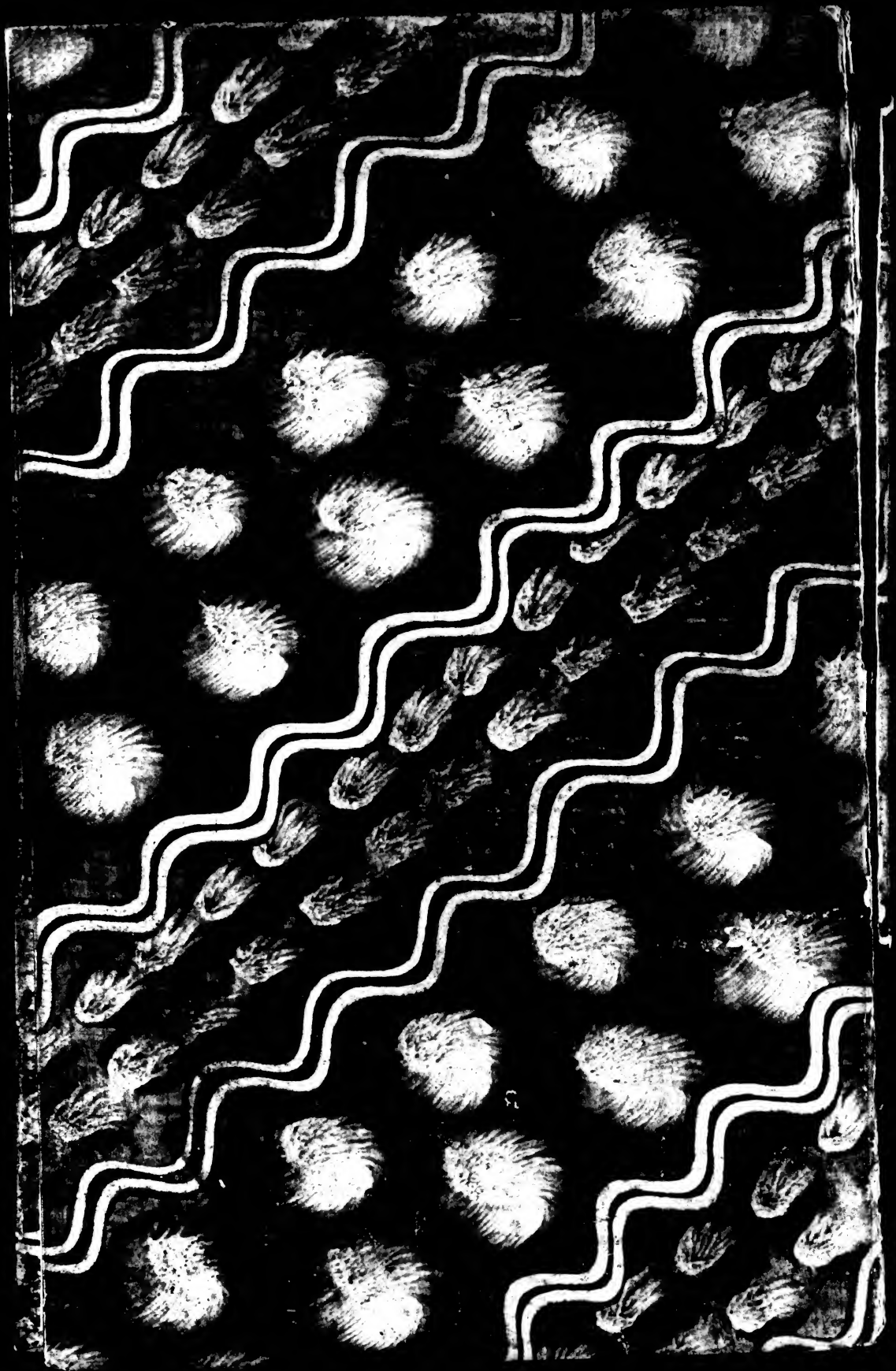
FIN.

PERMISSION DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien aimé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes Nous ayant fait, supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression de plusieurs livres intitulés ; *Histoire de Richard sans peur, la vie du fameux Gargantuas, La Figure de la Bible*, &c. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tels volumes, formes, marges, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui sem-blera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente permission : Faisons défense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces présentes seront en registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie : Donné à Paris le 22 jour de Juillet, l'an de grace 1728. Et de notre regne le 13.

Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 178. *folio* 152. *conformment aux anciens Réglemens, confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le neuf Juillet* 1728.

P. A. LE MERCIER, *Syndic*.

PUBLIC LIBRARY
CLEVELAND, OHIO